MAI 1952 Esso NUMÉRO 53

REVUE

PUBLICATION MENSUELLE RÉSERVÉE AU PERSONNEL

CEUX QUI TRAVAILLENT SOUS LE SIGNE ESSO...

Sous le signe Esso travaillent quelque 7.400 personnes éparpillées aux quatre coins de la France et qui occupent les emplois les plus différents. Mais tous font partie de cette grande famille dont Esso Revue est le lien, « le petit courrier », depuis déjà vingt et un ans.

Les résultats du referendum que nous avons organisé, nous ont amenés à la conclusion que les membres de cette grande famille, dont certains ne se connaissent pas, aimeraient précisément mettre un visage sur des noms qui ne leur sont parfois familiers que par une signature au bas d'un mémo ou d'un bordereau.

sommaire 53

Esso Revue en visite à Marseille

Au Siège de la Division Sud-Est

Esso Revue a donc décidé — munie d'un bloc-notes et de l'appareil photographique, toujours le bienvenu — de parcourir les divisions, les régions, les secteurs, les raffineries et de fixer pour « l'album de famille » le maximum de personnes qu'elle pourra rencontrer au cours de ses visites.

Mais 7.400 personnes représentent à peu près le double de clichés (une photo sur deux est bonne en effet, comme chacun sait, quand on n'oublie pas de tourner la bobine ou de bien régler son appareil !). Si nous pensons au petit interview, qui ne peut ressembler en aucune façon à un interrogatoire de police, nous comprendrons que ces reportages ne peuvent être qu'échelonnés dans le temps et que ce n'est pas en un numéro que toute la famille sera « passée en revue ». Nous avons donc pensé à fractionner notre travail en nous reportant tout simplement à la charte d'organisation, et en visitant les divisions et les régions les unes après les autres. Nous avons débuté par la Division Sud-Est dont le Siège est à Marseille. Et déjà bien des problèmes se sont posés (place à réserver dans la revue, nombre possible de photos) ; la D.S.E. ne compte pas moins de cinq régions : Nice, Montpellier, Marseille, Lyon et Grenoble et chacune plusieurs secteurs, dont certains sont très éloignés de Marseille. En voulant les visiter tous, et les « raconter » en un seul numéro, nous aurions risqué d'être incomplets et nous n'aurions pu publier qu'un nombre restreint de photographies. Toujours en nous reportant à la charte, nous avons donc pris la décision de nous limiter pour ce numéro au siège de la Division. Dans les prochains numéros, nous vous présenterons donc une région de cette Division et ses secteurs.

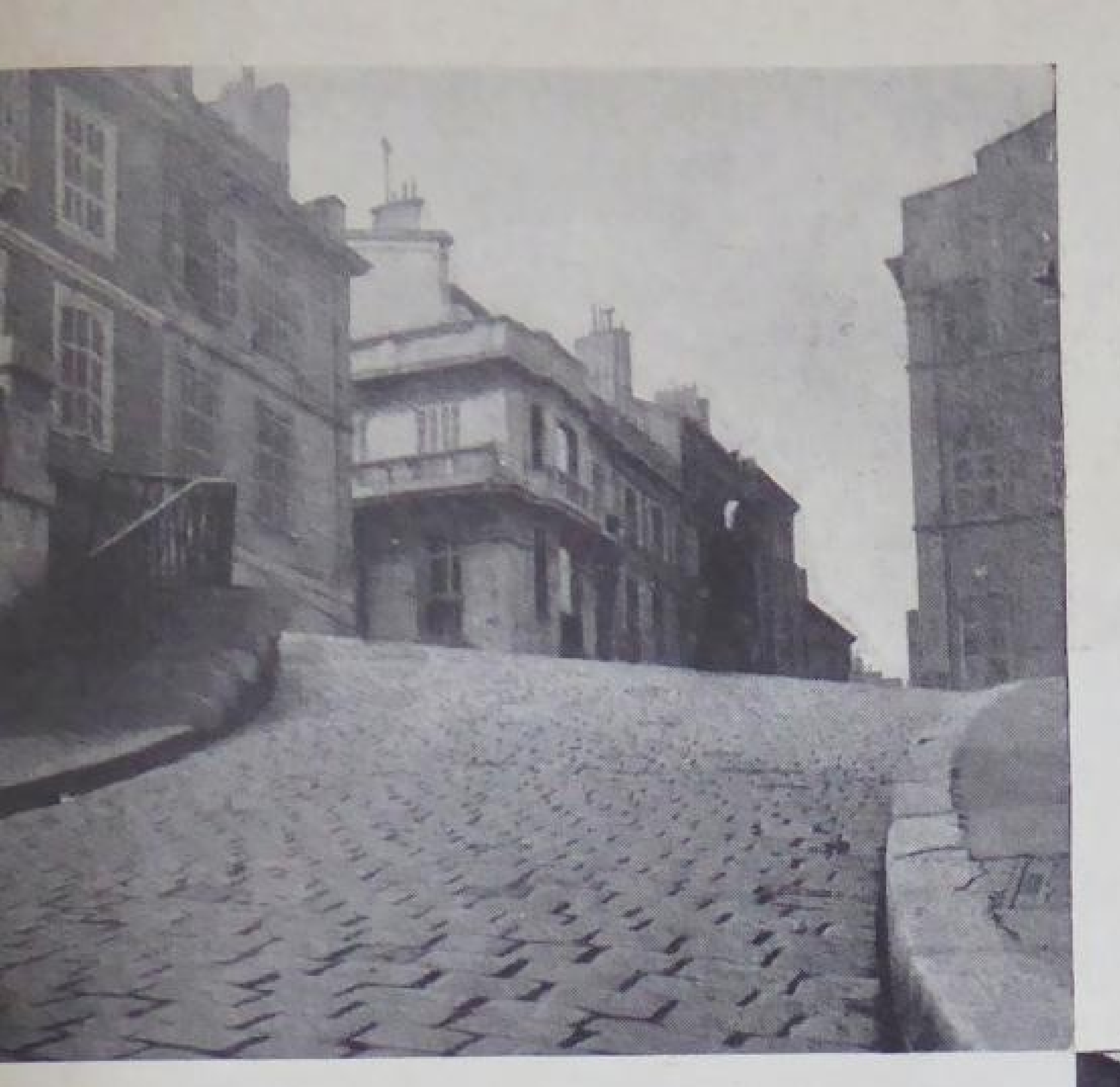
AU 6 DE LA RUE FONGATE...

Pour le touriste, Marseille, c'est avant tout le soleil, la « Bonne Mère », la Corniche et le Prado, où l'on va danser et se baigner les dimanches d'été. C'est aussi la Canebière, pleine de monde et de bruit, le Vieux Port et ses bateaux de plaisance qui nous emmènent au château d'If. Marseille, c'est encore la bouillabaisse et l'aïoli que l'on déguste dans les petits restaurants du port en suivant des yeux le mouvement des bateaux ; Marseille, Marseille, des pages et des pages ne suffiraient pas à décrire ses rues et ses gens, à raconter les histoires de Marius, ou à évoquer des noms que le théâtre, puis le cinéma ont rendus célèbres. Cette vie marseillaise, ces infinis détails qui font la personnalité d'une ville et de ses habitants, les écrivains, les cinéastes vous l'ont maintes et maintes fois décrite. Mais ce qu'ils n'ont pas pu dire, c'est qu'à Marseille se trouve un petit raidillon mal pavé qui abandonne brusquement le boulevard Garibaldi au profit d'une place où commence une rue au nom familier pour nous : la rue Fongate, perchée tout en haut de la ville. C'est là, en effet, qu'est installé, dans un bel immeuble rappelant un peu celui de la rue Cortambert à Paris, le siège de la D.S.E. Il faut quitter le centre de la ville pour s'y rendre et, quel que soit le chemin que vous empruntiez, vous êtes certain de monter, monter, monter des rues terriblement raides ! Ce qui m'a fait penser, cynique, car je m'en suis amusé, que c'est là l'occasion d'un excellent exercice pour les retardataires, par les grosses chaleurs de l'été marseillais ! Si le Siège social de Paris se trouvait à Montmartre ! quel sport !

Avant de pénétrer dans les différents services, permettez-moi d'ouvrir une petite parenthèse. Dès mon arrivée, j'ai appris qu'il y avait 160 personnes à photographier et à interviewer.

Je veux donc excuser *Esso Revue* de n'avoir pu parler à chacun et de n'avoir pas fait plus ample connaissance ; que les chauffeurs, vendeurs, que les équipes en « récupération » et les malades nous excusent également si nous ne les présentons pas comme nous l'aurions souhaité.

Au 6 de la rue Fongate... (je ne me répète pas, cette fois je le dis avé l'assent), je suis parvenu grâce à M. Canessa que l'on appelle plus familièrement « Lucien ». M. Canessa, outre ses fonctions de chauffeur, s'occupe des voitures et veille à leur bon entretien. C'est le grand directeur de la mécanique et un as du volant ! Et, Bonne Mère ! il faut l'être pour circuler dans Marseille sans accident ! La circulation y est régie, en effet, par la loi du plus « débrouillard » ! M. Lucien m'a donc présenté M. Roger Falgas qui habite le 6 de la rue Fongate en qualité de concierge-appariteur ; n'oublions pas qu'il tient aussi le livre des retards, sévère fonction (car « on signe » à Marseille le matin après 8 heures ; l'après-midi, à 13 h. 45). C'est lui aussi qui déclenche les sonneries à midi 1/4 et à 18 h. 15 le soir.





M. Lafaille, directeur de la Division Sud-Est.



M. Duverney, l'adjoint général.

Le petit raidillon qui mène à la rue Fongate.

L'immeuble du siège de la Division Sud-Est.

C'est M. Falgas qui a demandé, par téléphone, si M. Laffaille pouvait me recevoir. Mais la personne qui lui a transmis la communication, du petit bureau « d'où l'on voit la Bonne Mère » est Mlle Paule Torre qui fait équipe au standard avec Mme Pierrette Pasquier. J'ai eu la chance de fixer par l'image le visage de Mlle Paule Torre, image prise à l'improviste ! Tout juste le temps de se donner un petit coup de peigne !

« M. Lafaille peut vous recevoir. Merci, M. Falgas... ! »

De la B. 2 Citroën au plancher défoncé à la Direction de la D.S.E.

J'ai toujours un peu de scrupule au moment où je m'annonce, bloc-notes en main, appareil photo autour du cou, à importuner ceux qui travaillent... M. Laffaille, bien que très occupé, me reçoit fort cordialement et notre conversation prend dès les premières paroles un ton très sympathique. Je ne pense pas qu'il soit utile de rappeler dans le détail la carrière de M. Laffaille. Evoquons simplement son entrée à la Société en 1924, comme comptable (on dit actuellement gestionnaire) au dépôt d'Agen, puis son affectation comme chef de ce dépôt en 1926. Ce fut ensuite, en 1929, Limoges, en qualité de chef de dépôt, puis en 1931, Paris, avec le poste d'assistant à la direction des ventes, pour dix-huit mois. M. Laffaille me conte une anecdote de cette « époque héroïque » qu'aiment à évoquer ceux qui l'ont vécue :

« Alors que nous préparons, aujourd'hui, le lancement de l'Esso Extra Motor-Oil, je me souviens de celui de la Standard Motor-Oil qui avait suscité d'ailleurs le même enthousiasme auprès de nos vendeurs.

Et, un jour, sur les routes cahoteuses des Landes, j'ai eu beaucoup de peine à retenir les brocs de vingt litres de Standard Motor Oil qui avaient défoncé le plancher de la B. 2 que j'utilisais alors ! Je dus m'arrêter, couper des branches de pin et fabriquer de mon mieux un plancher capable de résister jusqu'au terme de mon voyage... »

Comme je demandais à M. Laffaille d'autres souvenirs, il me fut répondu que les anecdotes de « l'époque héroïque » seraient bien trop nombreuses pour les raconter en un article !... Un autre souvenir, pourtant :

« C'était en 1932 ; j'étais alors adjoint commercial extérieur à la région de Bordeaux que dirigeait M. Vergez... Je me souviens encore d'un contrôle de stocks que nous faisions au dépôt de Brive-Ussac avec M. Chatelard aujourd'hui vérificateur permanent au Siège de la D.S.E. M. Chatelard avait constaté que certains fûts, bien que plombés, sonnaient creux ! Nous les faisons ouvrir par un chauffeur qui débouche le bouchon sans compter avec la pression ! Pour se protéger, il met ses mains devant ce volcan d'huile dont le jet se trouve alors dirigé sur nous... Nous en étions complètement inondés... ! Cette histoire ne serait rien si M. Chatelard n'avait eu en sa possession une poudre magique qui devait, en frottant fort, détacher nos vêtements. Nous essayons sur la jambe de son pantalon. Nous avons tellement frotté et la poudre était si miraculeuse, que tout est parti... les taches et... le tissu... ! »

Après Bordeaux, M. Laffaille procède aux essais de centralisation de la comptabilité en 1934, puis est nommé chef de groupe en 1935. Après la guerre, il est adjoint de M. Wicart ; puis, de 1946 à 1948, directeur de la D.N.E. qu'il doit quitter, à la mort de M. Regnoult en octobre 1950 pour la division Sud-Est.

« Que pensez-vous de ce changement de région ?

« Aussi curieux que cela puisse paraître pour un originaire du Sud-Ouest, c'est avec regret que j'ai laissé la D.N.E. Il y avait un énorme potentiel d'affaires, et je m'étais beaucoup attaché au personnel. Mais je dois avouer que, dès mon arrivée à Marseille, j'ai été conquis par ce ciel merveilleux et par la beauté de la région ».

Je ne peux retenir M. Laffaille plus longtemps. Nous avons évoqué déjà beaucoup de souvenirs et la meilleure conclusion à notre entretien ne tient-elle pas en cette réponse à ma question... « Etes-vous heureux de travailler ici ?

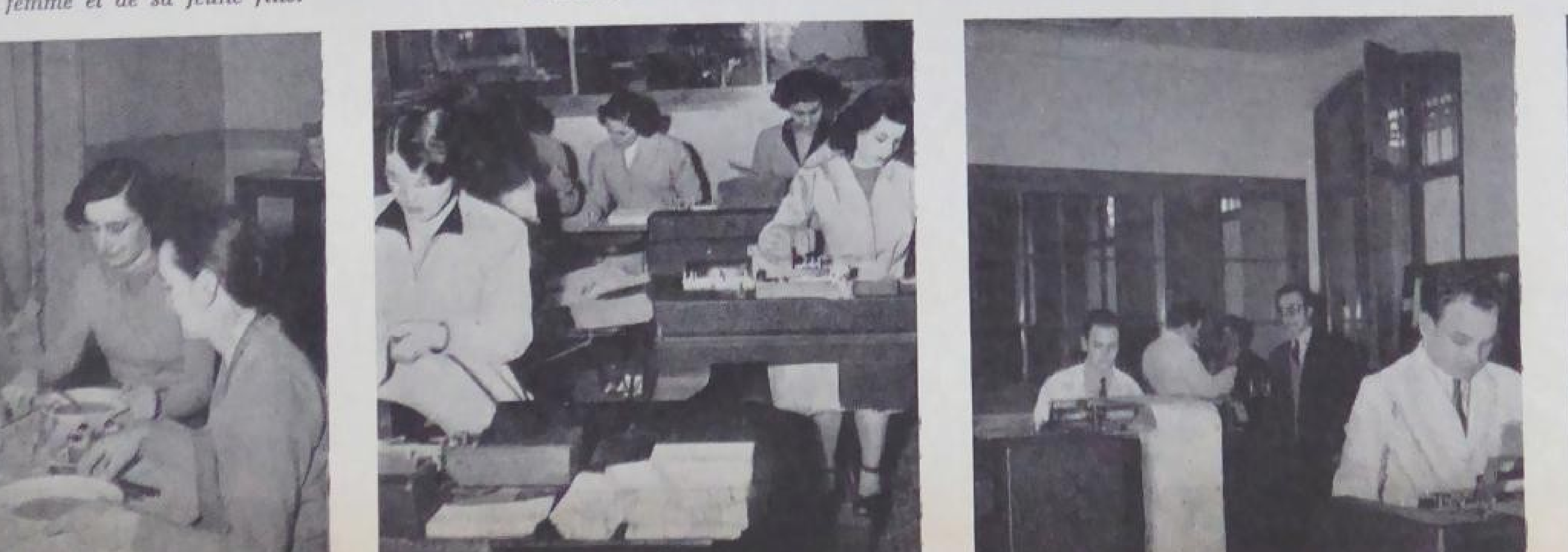
M. Falgas, concierge-appariteur du Siège, est un privilégié. Il déjeune chaque jour en compagnie de sa femme et de sa jeune fille.



A la section « Machines Electro-Comptables » : Mlle Acquaviva, 1er plan à gauche, et Mmes Guidoni, 2e plan droite, et 3e plan, de droite à gauche, Flandin et Garnier.



Toujours aux machines électro-comptables, du côté Messieurs, de gauche à droite : MM. Haussaire, chef-opérateur, J. Bujoli, G. Coq et Langlois, en blouse blanche. Debout : A. Puyenchel, chef de la section, « sans blouse et derrière ses lunettes ».



A la Section « Utilités », dont Houriez, au bureau du cour droite : MM. Guillaume, Es





MM. les Adjoints. De gauche à droite : MM. Maurel, adjoint Aviation ; Nalpas, adjoint Marine ; Duverney, adjoint général ; Marlot, adjoint Lubrifiants ; Furnon, adjoint administratif ; Gobert, adjoint Relations sociales (MM. Miégeville, adjoint Combustibles liquides, et Saussot, adjoint Exploitation, se trouvaient en congé lors de notre visite).



Une des deux charmantes téléphonistes : Mlle Paule Torre, qui fait équipe avec Mme Paulette Pasquier.



A Marignane, nous avons surpris M. Lucien Canessa, le dévoué chauffeur de la division.

— Mais bien sûr. Je me plais toujours là où le travail m'appelle et, responsable de mon équipe, j'ai confiance en elle et compte la conduire au succès ! »

Du ballon ovale... à l'Ovale Esso

Parfaitement ! M. Duverney, adjoint général de la D.S.E. doit au rugby son entrée à la Société.

Jeune homme, en effet, il faisait partie d'une équipe. Le père d'un de ses camarades dirigeait une entreprise de maçonnerie qui était en relations avec l'Economique. Voici l'origine de l'entrée du jeune Duverney. à la D.S.E. en août 1930 comme aide-comptable au dépôt de Saint-Etienne. Ce fut ensuite une longue route jusqu'à Marseille ; cette route est passée par Annecy (chef de secteur, première prise de responsabilité), puis Paris, Saintes où il succéda à M. J.-J. André dans un dépôt où l'herbe avait poussé, car les lapins que son prédécesseur employait comme desherbant (avant nos produits) n'y étaient plus, ensuite Limoges et, en 1941, les travaux en forêt pour fournir du charbon de bois aux mémorables camions à gazogène de l'occupation. Depuis décembre 1948, enfin, il occupe son poste actuel. A propos du ballon ovale, j'apprends encore qu'en 1932, à Lyon, un petit journal ronéotypé et recouvert d'une couverture rouge avait été créé par MM. Goirand and Cubertafond.

« Le cri sportif Standard » racontait les événements familiaux (vous voyez ce n'est pas nouveau !) et publiait des comptes rendus des matches sportifs et de toutes les manifestations d'importance locale. Ainsi l'Esso Revue ou plus exactement l' « Eco-Journal » avait une petite sœur !

Je risque une question délicate, étant donné le lourd travail d'un adjoint général :

« En dehors de vos activités, comment occupez-vous vos loisirs ? »

M. Duverney sourit et m'avoue qu'à ses heures de liberté — il y en a quelques-unes malgré tout — il aime à faire quelques promenades en mer, pêcher, nager, pratiquer le rowing... et le jardinage... Mais je crois comprendre que Mme Duverney aime aussi s'occuper du jardin, alors... (voir l'expression : Ne pas piétiner les plate-bandes !).

« Aimez-vous la vie à Marseille ?

— Maintenant, oui — mais j'ai mis six mois à m'y habituer. Le jour de mon arrivée fut assez amusant, d'ailleurs. C'était dans la nuit du 30 avril ; le lendemain, je descends de mon hôtel, personne ; j'appelle, personne... Je sors ; tous les restaurants fermés, je n'avais pas compté avec le 1er mai, et j'ai dû attendre plusieurs heures avant de pouvoir trouver un sandwich. Mon séjour commençait bien !... »

Depuis, M. Duverney s'est familiarisé avec la vie marseillaise et sa cuisine. Il sait manger « épicé » la bouillabaisse, l'aïoli et la soupe aux poissons ! Je ne retiens pas plus longtemps notre sportif adjoint général et notre entretien se termine par cette phrase, résumée de sa carrière vagabonde :

« Si j'avais dû prendre l'accent de tous les pays dans lesquels j'ai travaillé, quel cocktail... »

Messieurs les adjoints... permettez-moi de vous présenter à nos lecteurs :

« M. Furnon, vous êtes, je crois, l'adjoint administratif et vous avez, n'est-ce pas, 116 personnes sous vos ordres ? Parlez-nous un peu de vous. »

Ma dernière phrase est sans doute malheureuse, car M. Furnon, apprécié de tous ses collègues et amis, ne semble pas vouloir parler de lui ! Mais j'apprends quand même qu'il a, lui aussi, beaucoup voyagé : la Société A. André et Fils à Paris, puis la Bedford, puis l'Economique ; Lyon en mars 1935 ; Paris à nouveau en 1943 et enfin Marseille depuis décembre 1948. M. Furnon, dont la modestie n'a d'égale que la haute taille, se plaît dans cette ville.

« Ce qui compte pour moi, c'est l'ambiance de travail et non le pays où je me trouve. Je suis très content de l'ambiance ici et très content aussi de mon équipe ; nous travaillons vraiment en bons camarades. »

Tel est M. Furnon, heureux de travailler et d'avoir tant d'amis à la Société ; heureux de se promener le dimanche dans la belle région de Marseille, ou de collectionner des timbres (1).

« Permettez-moi de vous prendre en photographie, M. Furnon. »

— Entendu, mais alors, prenez-moi avec mon équipe.

J'ai le grand regret de ne rencontrer que quelques instants M. Nalpas, qui est adjoint Marine. La malchance veut, également, que M. Saussot, adjoint Exploitation et Productivité, soit en congé lors de mon passage. Il en est de même pour M. Miégeville, adjoint Combustibles liquides. Esso Revue ne peut donc parler d'eux comme elle l'aurait souhaité. J'ai quand même appris que M. Pierre Saussot, qui a la charge de l'exploitation de l'usine de Marseille et des dépôts de la division, est un fervent du ski l'hiver, et que l'été, il se livre aux joies de la promenade « sur la grande bleue », aux environs de Cassis — son « coin préféré » — à bord de son bateau (quand il ne s'égare pas trop !). M. Miégeville. je crois, a les mêmes plaisirs. Le ski l'hiver, et l'été, la pêche au grand large.

J'avais un peu scrupule à déranger M. Marlot, adjoint Lubrifiants, en train de donner ses derniers conseils à M. Fer-

(1) Un collègue de M. Furnon m'a confié : « Voulez-vous lui faire plaisir ?, demandez-lui de vous rendre un service ! »

... chef est M. P. ... ; de gauche à ... et Sigaud.

De la Section « Utilités » dépend également le Central Dactylo » où sont rassemblées toutes les sténo-dactylographes de la division. Au premier plan, Mlle G. Méry, M. Grosjean et Mme P. Thirion ; au deuxième plan : Mme A. Donadey, Mlles T. Impagliazzo, J. Audoubert ; à la troisième rangée, nous apercevons : Mlles M. Amarenco et Beaup.



A la Section Comptabilité générale, de gauche à droite : MM. R. Gras, M. Montsarrat, H. Chapuis. F. Roger, C. Deleuze (chef de la section), H. Filliol, A. Deny, L. Ghilini (49 ans de service) et C. Charaix,








A la Comptabilité Ventes-Stocks : Au premier plan, Mme E. Adel ; auprès d'elle : MM. A. Ciamous et F. Vergès ; au fond, R. Simon (chef de la section) ; puis, de gauche à droite : MM. J. Frémont, Mme J. Bompard, M. V. Distinguin, Mme S. Lesueur.

A la même section, en faisant opérer un demi-tour à notre objectif, nous vous faisons connaître, en tournant autour des bureaux, MM. B. Anfosso, premier plan ; J. Lesueur ; R. Lecoq ; Mme M. Calvet ; MM. C. Honoré ; P. Chambon ; L. Dumas.

Ne croyez pas qu'à la Section Comptabilité Clients, que dirige M. Montavon, on se rassemble ainsi pour bavarder... la photographie a voulu que soient groupés devant nous : MM. A. Odot, A. Légier, L. Arguimbau, V. Montavon, E. Pavia (inventeur du mot « Stanyl », heureux gagnant de plusieurs concours Esso) ; puis, sur la droite, MM. J. Devedu, A. Baille, G. Di Giovani et A. Bargin.

Dans le bureau des vérificateurs le responsable est M. Chatelard, pour vous : M. Furnon (assis) être photographié parmi ses co de gauche à droite : MM. F. Ch J. Gillot (chef comptable), D. T

rière — le champion des suggestions — qui va quitter le service Courrier pour prendre la route où il va apprendre le métier de vendeur ; je surprends une phrase de M. Marlot, la phrase-clé, qui fait de nos vendeurs, des « champions ».

« D'ailleurs, comment voulez-vous, avec la qualité des huiles Esso et nos arguments de vente, ne pas faire de nouveaux clients chaque jour ! »

M. Marlot me confie qu'il est optimiste ; je crois qu'il a de bonnes raisons de l'être. Il est heureux, il a beaucoup d'amis dans la Société. Sa carrière l'a mené, en 1935, de la Société A. André, au Département technique du siège à Paris, puis à Nancy, à Reims, à Lille, enfin à Marseille en 1950. Nous bavardons, mais je ne veux pas retenir M. Marlot plus longtemps, car il a une conférence de « dealers » à préparer, sujet : « Le Raffinage ».

— Vous avez une documentation suffisante ?

— Oui, là (et M. Marlot pose en souriant le doigt sur son front).

Nous nous quittons. Et je rêve de devenir un jour... spécialiste !

« M'sieur Gobert, M'sieur Gobert ! Puisque vous avez la gentillesse en votre qualité d'adjoint Relations sociales, de me piloter au 6 de la rue Fongate, permettez-moi de vous saisir au vol. Et, en un tournemain, je me débarrasse de mon appareil photographique (qui ne cesse de m'impressionner avec son « flash », ses fils et ses déclics), pour prendre à nouveau mon bloc-notes (j'ai l'impression qu'à la fin de mes reportages, je ferai la mise au point avec mon stylo et écrirai au flash !). M. Gobert est un charmant homme, la gentillesse de ses gestes et de sa conversation laisse deviner une grande sensibilité. Le secret ? M. Gobert est un artiste, son violon d'Ingres est le piano. Il en joue sur son bureau en me parlant ; d'ailleurs, souvenons-nous de cet article qu'il avait écrit pour l'Esso Revue de novembre 1948 « En parlant un peu de musique ».

A la division, où il est parvenu après différentes étapes, M. Gobert s'occupe des questions sociales (il est aussi un fidèle correspondant de l'Esso Revue), soucieux de ne jamais heurter aucune personnalité.

« Dans un climat de travail très sympathique, ponctue mon interlocuteur. »

Je pensais ne pas rencontrer M. Maurel, adjoint Aviation et me proposais de prendre quelques photographies à la cantine, lorsque je le croisai, devant son bureau, retour de Nice. La carrière de M. Maurel, parsemée de villes et d'étapes, serait longue et fastidieuse à conter, d'après lui.

« Cela n'intéresserait personne, me dit-il ».

Aussi, me suis-je plutôt attaché à sa personnalité de sportif et... de grand-père, car, malgré cette allure extraordinairement jeune, M. Maurel est le grand-papa d'une petite-fille de trois ans et d'un petit garçon de dix-huit mois. Et le petit sera, lui aussi, un sportif !

« Du moins, je lui en donnerai l'esprit, s'il ne l'a pas. Le sport, non seulement entretient le corps, mais forme un esprit d'équipe qui peut, dans une large mesure, faciliter le travail. »

Ainsi, sélectionné de rugby et de water-polo, M. Maurel consacre encore ses rares loisirs au sport : yachting, pêche sous-marine. C'est un « fana ». Il les a tous pratiqués : rowing, équitation, boxe, surtout rugby et water-polo. Marseillais cent pour cent, M. Maurel aime sa ville et c'est avec regret qu'il la quitterait.

« J'ai ici ma maison, ma famille, mes amis, trop d'attaches maintenant...

Le téléphone a sonné, une forte poignée de mains et déjà, fidèle à mon « flash » (qui, lui, ne l'est pas toujours) je m'en vais à la cantine, accueilli par un « ah ! » général et prolongé de satisfaction.

— Ici, cette table... et nous alors ?

Comme j'aimerais faire fonctionner dix appareils à la fois et disposer d'une revue de 100 pages ! Certaines personnes se lèvent pour qu'on les voit mieux. C'est charmant. Mais Paris m'attend, car j'ai, moi aussi, du travail là-bas !

— A bientôt !

Un « oh ! », dépité cette fois, salue mon départ. C'est fou le prestige d'un appareil photographique !

Depuis mon arrivée, j'ai pris un certain nombre de photographies — le plus possible — j'ai interviewé trop peu de personnes et, déjà, je pense aux problèmes de place qu'il me faudra dans la revue pour loger mes 160 personnages. Ah ! ce problème du logement ! Je pense à tous ceux aussi à qui je n'ai pu parler. J'ai leurs noms sur les lèvres ; ils me tintent pêle-mêle aux oreilles. Ils entrent en scène.

Alors, je fais un rêve... dans lequel tous les employés de tous les services se prennent la main et font une farandole ; j'entends... j'entends dans ce tourbillon joyeux, leurs noms, et précisément ceux que je n'ai pu fixer par la photographie. Quelle chance ! Voici Mme Simon, la secrétaire de M. Laffaille, Mlle Malerba, la secrétaire de M. Duverney M. Charton du Service Exploitation, MM. Isler et Tailland du Service Commercial, toute l'équipe joyeuse de la section Utilités, que dirige M. Houriez, avec Mmes Bosio, G. Cabras, J. Casaregola, J. Béral, H. Pachoud, C. Salomon, sans oublier les jeunes filles qui, elles aussi, s'appliquent la journée entière à taper sur leurs machines : Mlles Amarengo, Ceccaldi, Pélissier, Simi et Garnier Voici encore souriante, Mme Pasquier et des messieurs, maintenant : G. Duver-

Le groupe Caisse en plein labeur. De gauche à droite : Mme Dubois, M. H. de Lacger, chef de groupe, Mlle E. Amarenco et M. J. Martin.

Trois jeunes « dynamiques » du bureau commercial, dont le chef est M. Maurel. M. Jeanlaurent, debout à gauche (de passage au bureau, car il est le plus souvent sur les routes), M. Ortoli que nous n'avons pas voulu déranger pendant son entretien téléphonique avec un client, et M. Moretti qui a rejoint le secteur de Digne où il assiste M. Benoit.

Au Service Relations sociales, notre objectif a saisi, de gauche à droite : Mlle J. Reynaud, Mme Rebbadj, Mme A. Clérico, MM. J. Bonnard et G. Gobert, et Mme A. Angelin.

Lors de notre séjour à la divi une ville « infestée » par une (aucun rapport avec la venue Elle nous a permis de connaîtr du Dr Santini et de Mlle Gautie en conversation sur notre pho








permanents, dont nous avons réuni qui avait tenu à aborateurs ; puis, telard, L. Daniel, c, à l'arrière-plan.



Le Service Exploitation, dont le chef est M. Saussot. Nous avons dérangé dans leur travail : MM. J. Curet (de dos, 1er plan) et, de gauche à droite, L. Gilormini, W. Hanier, M. Chirac, G. Lautier, F. Guglielmi, A. Grégoire, J. Ballon.



Et la Section Appointements et Salaires ! Nous allions l'oublier, et pourtant avouons qu'elle a son importance... C'est M. Depla qui en est responsable ; le voici au milieu de ses collaboratrices et collaborateurs, de gauche à droite : Mme S. Martin, M. M. Reynaud, Laquèvre, M. Depla, Mlle Antiockia, A. Angelin, Mme F. Amarenco, M. D. Orsini.





2

A la cantine, nous sommes allés respirer la bonne odeur de la cuisine marseillaise et nous y avons rencontré : le chef, M. Malerba ; Mmes Deandreis, Sanchez et Marchi, les actives serveuses, sans oublier, bien sûr, la cuisinière, Mme Cocordano. (PHOTO 1)

Où nous troublons l'appétit de nos collègues marseillais, en faisant éclater quelques « flashes ». Bien que quelques-uns se soient refusés à tout éclair, nous avons pu tout de même rapporter ce souvenir. (PHOTO 2)

ney de la section Comptabilité générale, Ivernon, Renoux et enfin, MM. Boyer et Vidil de la section Comptabilité clients, que dirige M. Montavon. D'autres, bien d'autres encore, entrent dans la danse et me jettent leurs noms : MM. A. Jeandon et Triolet, le célèbre basketteur, par exemple, de la section Appointements et Salaires, et tout ce groupe, dont chacun me regarde d'un air réprobateur. Vengez-vous, Messieurs de la Comptabilité, Ventes, Stocks, M. Simon vous y autorise, étourdissez-moi de reproches, car vous aussi, bien sûr, aviez droit à la photographie. Allez-y MM. Manier, Chabanne, Couteau, Kling, Jovino, Masséi et vous aussi Mme Barone. M. Paucel, du service Utilités, vous n'étiez pas au courrier à mon passage, alors, ce n'est pas de ma faute, n'est-ce pas ? Et vous, M. Mazellier de la section Machines Electro-Comptables, vous étiez en congé. Cette fois, le coup de grâce m'est donné. Mlles Adel et Liautard, Mme J. Bernard apparaissent à mes yeux et leur gentillesse me fait sincèrement regretter qu'elles ne soient pas, elles aussi, immortalisées par un cliché. Consolez-vous en pensant que votre amie, Mlle Acquaviva, elle, fut prise plusieurs fois, car elle avait le don de se trouver sur mon passage chaque fois que j'armais mon appareil !

Et la ronde se termine. La farandole disparaît soudain.

Dépité, malheureux, je m'éveille en sursaut !

— Les Anciens !

Les jeunes et les demi-anciens me pardonneront sûrement de ne pas les avoir tous « interviewés », s'ils voient que je n'ai pas voulu manquer de rendre hommage aux « très anciens ». Et marche le stylo, et marche le flash ! pour les doyennes, en premier : Mme Marie-Jeanne Ricord, dactylographe à la section Utilités, qui ne compte pas moins de trente-neuf ans de service (ce qui ne l'empêche nullement, croyez-le, d'être gaie et toujours souriante), Mlle Hermine Castella, elle, a trente-six ans de Société. C'est une personne calme, tranquille, qui veille sous les ordres de M. Houriez, au bon classement au sein de la section Utilités. Parmi les messieurs, je reconnais des visages connus : M. Boyer, cinquante ans de services, employé à la Comptabilité Clients. C'est un Marseillais de vieille souche, qui aime sa ville où il vit tranquille, entouré de ses enfants et petits-enfants.

« ... Ces cinquante années ont passé bien vite, me dit-il. »

M. Ghilini, lui aussi, aura cinquante années d'ancienneté au mois d'août et travaille depuis toujours avec M. Boyer. Son plaisir est le jardinage, les fleurs, le jardin potager.

« ... Ça me fait penser que je n'ai pas encore taillé mes vignes. »

— Et vous, M. Ciamous ?

C'est un jeune... quarante-cinq ans de service ! Il me raconte qu'à son arrivée à la C.G.P., il eut à acheter son bureau. Il le paya 20 francs en 1907. Marseillais, lui aussi, il se penche à la Société sur les problèmes comptables du service Ventes et Stocks, et, à la Maison, sur ceux de la garde de ses petits-enfants de 4 et 2 ans.

« Et ils m'en font voir, les coquins ! »

J'ai gardé pour la fin le plus jeune M. Marius Auguste. Trente-deux ans seulement d'ancienneté Premier employé marseillais de l'Economique, il fut engagé en 1920. Il était alors caissier-comptable et raconte, d'ailleurs, que sur son fascicule de mobilisation à la dernière guerre, il avait été inscrit « carrossier-comptable », ce qui lui valut d'être affecté dans l'armée... au recensement des véhicules !

En quittant ces deux cent cinquante-deux ans de service, je me pris à penser : « Quels sont mes propres souvenirs de la Société... » et rassuré, je me dis : « En deux ans, j'ai déménagé une fois de bureau et la Standard Française des Pétroles est devenue l'Esso Standard. Je peux donc dire, moi aussi : « à l'époque de la Standard Française des Pétroles... »

Ainsi se termine la visite de l'Esso Revue au siège de la Division Sud-Est. Pas de conclusion pimpante (même si la « Marseillaise » est de rigueur) ; quelques mots seulement pour remercier toutes et tous de leur gentillesse envers la revue, et pour écrire à nouveau que l'esprit d'équipe qui règne entre nous est la meilleure preuve de l'attachement de chacun au signe ESSO.

(*A suivre.*)

Texte et photos de GILBERT BROYELLE.

A paraître dans le prochain numéro : la région de Nice et ses secteurs.

n, Marseille était idémie de variole e l'Esso Revue). e bureau médical assistante sociale, avec M. Gobert.



Toujours l'épidémie... ! Contraint à la vaccination, le reporter d'Esso Revue a dû abandonner son appareil photo. C'est donc M. Gaymard, comptable volant et photographe émérite qui a « tiré cette image » dans le bureau de M. Auguste, du Service Relations sociales. Nous y reconnaissons, de gauche à droite : Mlle Gautier, Esso Revue, MM. Guillaume, Sigaud, Mme Angelin et M. Marius Auguste.



252 ans de service... Avouez que les années d'ancienneté n'ont pas rendu moroses : Mme Marie-Jeanne Ricord et Mlle Hermine Castella, ni, de gauche à droite : MM. Ghilini, Boyer, Ciamous et Auguste.

qu'est-ce que l'éducation nouvelle ?...

Nous voilà donc face à face avec des études, des problèmes au premier abord bien compliqués : psychologie, termes techniques, pédagogie ! Aurions-nous imaginé que nos petits enfants, frais, turbulents, assommants et délicieux, renfermaient en eux un tel monde, que leur moindre geste, ou presque, avait une signification souvent importante. Il s'agit donc de simplifier, de simplifier au maximum, si nous voulons, nous, parents — occupés et bourrés de soucis — si nous voulons obtenir un résultat valable.

QUELS SONT LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE L'ÉDUCATION NOUVELLE ?

J'aimerais vous parler (oh ! très peu) de ma petite fille et de son compagnon de vie. **Elle** n'a pas trois ans : elle est mince et blonde avec, planté au milieu du visage (ce qui est parfaitement normal) un curieux nez qui respire largement la vie de ses narines retroussées. **Lui** évoque très gentiment un petit tabouret vêtu de salopettes, et il est lourd, très lourd. Nous habitons un cinquième étage (sans ascenseur) et nous exécutons nos exercices de montée d'escalier entre le cinquième et le sixième étage. (Pour eux, c'est tout à fait amusant, pour moi, un peu moins !)

Lui grimpe à quatre pattes, déboule, recommence. Elle, plus précieuse et plus méfiante, avance à pas tout petits, aggripe la rampe comme elle peut, se tourne vers moi : « J'ai contente, mia, je vas monter **toute seule !** » et elle commence l'ascension. S'il lui arrive de se prendre le pied dans la robe de chambre ou tout autre incident : « Je ne peux pas, Maman, tu vas m'aider ». Elle tend alors vers moi la petite main que j'aime tant, sans même se retourner, bien certaine de me trouver là. Ce petit fait illustre en partie, paraît-il, l'esprit même de l'Education Nouvelle : un enfant libre d'entreprendre **seul** son expérience, mais en sécurité, parce qu'il est sûr de trouver, toute proche, **l'aide** dont il aura besoin.

Et maintenant, commençons notre enquête, où nous verrons qu'il ne s'agit pas uniquement de grimper des escaliers !

OU JE DIALOGUE AVEC UN ÉDUCATEUR

Le Spécialiste : Madame, l'enfant a toujours raison.

Moi. — Aïe, et comment cela ? Je sais bien, moi, que ma petite fille **n'a pas raison** lorsqu'elle veut se jeter tête en avant dans une bassine d'eau bouillante, ni son camarade lorsqu'il expédie, une à une, toutes les brosses par la fenêtre.

Le S. — Ils ont raison ! Et vous êtes dans votre tort, non pas de les empêcher d'exécuter ces projets, plutôt néfastes pour vous, mais de leur avoir proposé, involontairement, une possibilité d'action que vous avez été obligée de stopper par la suite.

Moi. — Dieu merci !

Le S. — Calmez-vous. Laissons-là vos marmots, vos brosses, votre bassine, et permettez-moi de vous soumettre succinctement les principes qui sont à la base de l'Education Nouvelle. **Tout d'abord, ne perdez pas de vue que « cette pédagogie ne comporte pas, véritablement, un système, une organisation, un ensemble de règles. Elle est, essentiellement, un esprit pour l'éducateur et un mode de vie pour l'enfant ».** (Cousinet.)

Moi. — Quel est donc cet esprit ?

Le S. — « L'éducation est une activité enfantine. Elle doit être la tâche, l'œuvre et la réalisation de l'enfant » (Cousinet). Nous devons le laisser vivre, au lieu de le contraindre et de faire vivre à sa place un **adulte en réduction.**

Moi. — Oh !

Le S. — Oui. Et lui donner les moyens de vivre et de développer seul sa personnalité **toute entière,** sans oublier que les vrais résultats d'une éducation sont à **long terme.**

Moi. — Oui, je comprends ; nous souffrons, nous, adultes, plus que nous le pouvons soupçonner parfois, de certaines erreurs commises par ceux à qui fut confiée notre enfance. Mais comment laisser l'enfant se développer seul ? Ceci me paraît plutôt compliqué et dangereux.

Le S. — Il faut admettre que l'enfant n'est pas, je le répète, un adulte en réduction, qu'il a une valeur positive et une forme singulière (la sienne propre) sur laquelle nous ne pouvons agir. Il faut le placer dans son **milieu naturel** et observer.

Moi. — Milieu naturel ? Voulez-vous dire...

Le S. — Non, milieu naturel n'égale pas nature, ce serait trop simple.

Moi. — Ou pas assez, alors ?

Le S. — **L'enfant se développe.** Pour se développer, il doit satisfaire les besoins successifs que ce développement fait naître. La difficulté est que ces besoins, fort nombreux, se conjuguent bien souvent, ou s'opposent. Vous admettez, je l'espère, que votre enfant nourrisson a un **besoin** de l'alimentation maternelle ?

Moi. — Oui, bien sûr, tous les médecins le disent !

Le S. — Ne vous récriez pas, il n'en a pas toujours été ainsi. Ensuite, on est allé à l'extrême et l'on a estimé que, placé dans les conditions d'hygiène que la science jugeait bonnes pour lui, il mènerait une vie parfaite. Nous savons aujourd'hui que le nourrisson a, outre des besoins physiques, des besoins affectifs très forts et qu'il peut dépérir s'il est privé de l'affection et des soins de la mère ; à condition que ceux-ci ne soient pas excessifs, bien entendu, voyez comme tout cela est délicat et commence tôt !

Moi. — Il me semble que les mamans ont résolu depuis longtemps le problème, car je rencontre un peu partout des enfants fort beaux et qui semblent heureux !

Le S. — Soit, jusqu'à deux ans, admettons que l'enfant soit généralement traité comme il convient. Mais j'insiste sur ce point : l'on commet encore trop souvent l'erreur de préférer des soins matériels parfaits à une présence affective, même irrégulière.

Quittons maintenant le nourrisson et regardons l'enfant.

Il continue, bien au-delà de la deuxième année, à avoir des **besoins particuliers et nombreux ;** s'ils ne sont pas satisfaits, il se produit une frustration.

Ce sont les **besoins naturels** et les **besoins de fantaisie.** La **nature** et la **société** étant les deux forces agissant sur la formation de l'être humain, on peut dire :

Besoins naturels : besoins vrais.

Besoins de fantaisie : besoins introduits chez l'enfant du dehors par la société. Au cours des premières années, vous êtes, vous, parents (entourage immédiat) cette **société responsable.**

Moi. — Comment saurais-je, moi, différencier ces besoins ?

Le S. — Toute action directe de l'adulte sur l'enfant crée des besoins artificiels. Tout besoin qui apparaît sans cette action est un **besoin naturel.** Votre enfant réclame-t-elle des sucreries à toute heure du jour ?

Moi. — Non, jamais.

Le S. — Bravo ! Si elle le faisait, il y aurait là besoin de fantaisie créé par vous, soit **habitude,** soit manque d'aliments sucrés au cours des repas. Les enfants « touche-à-tout » sont ceux qui ne possèdent pas un nombre suffisant d'objets simples, sur lesquels leur activité puisse s'exercer, et qu'ils puissent manipuler à leur aise (besoin artificiel créé par une attitude négative des parents), etc., etc...

Le rôle des parents ou des éducateurs doit être essentiellement :

PREMIÈREMENT : D'aménager le milieu nécessaire à la vie de l'enfant, de manière qu'il trouve tout ce qui lui convient, et à ne pas introduire les besoins artificiels par des interventions inopportunes (conseils, ordres, etc.). N'oubliez

Il existe quantité d'ouvrages sur l'enfant, l'adolescent, l'école, etc..., nous pouvons (ou plutôt nous ne pouvons pas) entendre certaines conférences..., et nous ne saurions tout lire !

C'est pourquoi nous nous proposons, après avoir fait définir et exposer par les spécialistes les principes généraux de la Pédagogie ou Education Nouvelle, les attitudes des adultes envers les enfants et vice-versa, de visiter différentes écoles et d'interroger éducateurs et enfants.

pas, non plus, que si le besoin n'est pas satisfait, il y a frustration, qu'elle chemine dans l'inconscient et cause parfois de nombreux troubles, parfois à longue échéance !

Moi. — Tout cela est idéal, bien sûr, mais difficile à réaliser, ne croyez-vous pas ?

Le S. — Si, je le crois, mais tellement nécessaire !

DEUXIÈMEMENT : Il faut connaître les besoins de l'enfant et, pour cela, l'observer avec intelligence, compréhension et amour. Je ne vous citerai là que les **besoins** les plus généraux :

a) **Besoin de se développer,** de croître (un enfant est un être qui croît). Croître c'est agir. C'est faire quelque chose. La croissance est une activité (nous dit Godin) qui met en jeu l'individu tout entier. Un enfant qui agit n'est jamais inattentif. Regardez-le jouer ; vous comprendrez. Vous serez appelée à revenir sur ce point lorsque vous étudierez plus particulièrement l'Education Nouvelle à l'Ecole.

b) **Besoin de sécurité :** cette sécurité étant la confiance de l'enfant dans la possibilité de croissance ou d'action. Ce besoin de sécurité est conditionné par une certaine **constance.**

Moi. — Constance ?...

Le S. — Oui, l'enfant doit avoir la certitude de pouvoir, à chaque étape, faire ses expériences, il doit avoir **confiance.** L'éducateur (parent ou maître) doit toujours être, aux yeux de l'enfant, le même personnage naturel. Continu, il agit toujours de même ; **il ne permet pas aujourd'hui ce qu'il devra interdire demain.** L'enfant doit savoir qu'il peut compter sur lui. Il souffrira, consciemment ou non, s'il s'aperçoit qu'en sa présence l'éducateur joue un rôle.

Moi. — A homme vrai, enfant vrai ?

Le S. — Exactement.

Moi. — Si je comprends bien, je vais faire moi-même de remarquables progrès en m'efforçant sincèrement de devenir cette mère parfaite ?

Le S. — Mais certainement !

Enfin,

c) **Besoin de liberté** dans l'action. Mais attention ! Cette liberté ne signifie, de la part de l'éducateur, ni abstention, ni démission, il est toujours présent, effectivement et moralement, et c'est bien lui qui a suscité chez l'enfant son besoin d'agir, en mettant à la disposition les éléments nécessaires à son développement : une maman avisée agit sur le milieu et non sur l'enfant, elle ne lui donne pas un objet, elle le met à sa disposition. Elle ne lui fait pas faire un pas, mais lui offre un lieu où porter ses pas. Enfin, elle ne lui fait pas manifester son affection, mais se donne à lui.

Moi. — Donc, un enfant vraiment heureux est celui qui a pu satisfaire ces besoins essentiels : sécurité, confiance, liberté ?

Le S. — Il existe d'autres besoins qui se manifesteront surtout à l'âge scolaire. Je vais tout de même vous les citer :

Besoin de possession (lié au besoin de sécurité). Il se complète rapidement par le **besoin d'ordre** (votre conception matérielle de l'ordre est souvent inintelligible au tout-petit ; son ordre à lui est tout autre, et lui permet de retrouver ce qu'il veut quand il veut).

Besoin de réussite.

Puis, ce sera le **besoin de socialisation** et, enfin, le **besoin de faire son devoir.**

Avez-vous bien retenu la leçon ?

Moi. — Oui, je pense avoir compris ; mais ne croyez-vous pas que tout cela présente de grandes difficultés de réalisation ?

Le S. — Certainement. Mais, je le répète, il s'agit, avant tout, d'une attitude qui deviendra toute naturelle si celui-ci est sincèrement **imprégné** de l'esprit voulu : ne pas inculquer de notions toutes faites, venues du dehors, mais tenir compte des besoins de l'âge et de la nature propre de l'enfant. Accepter l'enfant et le respecter. Ne pas le sacrifier aux commodités de l'existence. Ne pas le contraindre pour « qu'il ne vous embête pas » ! Et maintenant, faites-moi quelques promesses...

Moi. — Bien volontiers, mais les tiendrai-je ? Je suis nerveuse, facilement irritable, très occupée et... mal logée, comme tout le monde !

Le S. — Alors, cela vous fera le plus grand bien ! Autre chose : documentez-vous, vous-même, brièvement, sur l'évolution de la psychologie enfantine, avec l'âge.

J'ai vivement remercié l'éducateur et, comme je suis une maman pratique, je me suis promis de concrétiser davantage toutes ces théories alléchantes.

(A suivre). J. VINCHON.

★ *Voir le début de cette enquête dans le N° 52 d'Esso Revue (Avril 1952).*

a propos de...

... LA VACCINATION A MARSEILLE

Nous avons recueilli dans un journal marseillais la " galéjade " suivante, qui saura montrer à nos lecteurs comment on a pris l'épidémie de variole à Marseille :

« Pour être un événement
« fort grave, l'épidémie de
« variole n'en a pas moins
« parfois des petits à-côtés
« cocasses. C'est ainsi qu'un
« patron de bar, ayant parmi
« ses clients deux médecins,
« décida avec eux un apéritif-
« vaccin. Et à l'heure de midi
« la clientèle fut piquée tout
« en dégustant un "pastis bien
« tassé ".
« Vous pouvez y aller, dit le
« barman, le vaccin est com-
« pris dans le tarif des con-
« sommations ! »

Sans commentaires...



... DU LANCEMENT DE L'ESSO EXTRA

La Rose et le Jasmin

Fleurissant à l'envie, au bord [du long chemin
Où se hâtent sans cesse, en [une file immense,
Les nombreuses autos qui [parcourent la France,
La Rose un jour, disait, toute [émue, au Jasmin :
— De mon corps, ne vois-tu [se ternir le carmin ?
La poudre que m'envoie, en [passant, cette engeance
Est pour moi, chaque fois, une [nouvelle offense,
Je suis à bout ce soir, que [sera-ce demain !
— L'eau du Ciel te rendra ton [éclat de naguère,
Admire-les, dit-il, dans leur [course légère,
Rapidité d'oiseau, souplesse [d'Angora.
On dit qu'il y aurait, là dessous [un mystère
Devant qui, Rose, il faut s'in- [cliner et se taire.
Un rare talisman qu'on nomme [" Esso-Extra "

C. MERCOYROL.

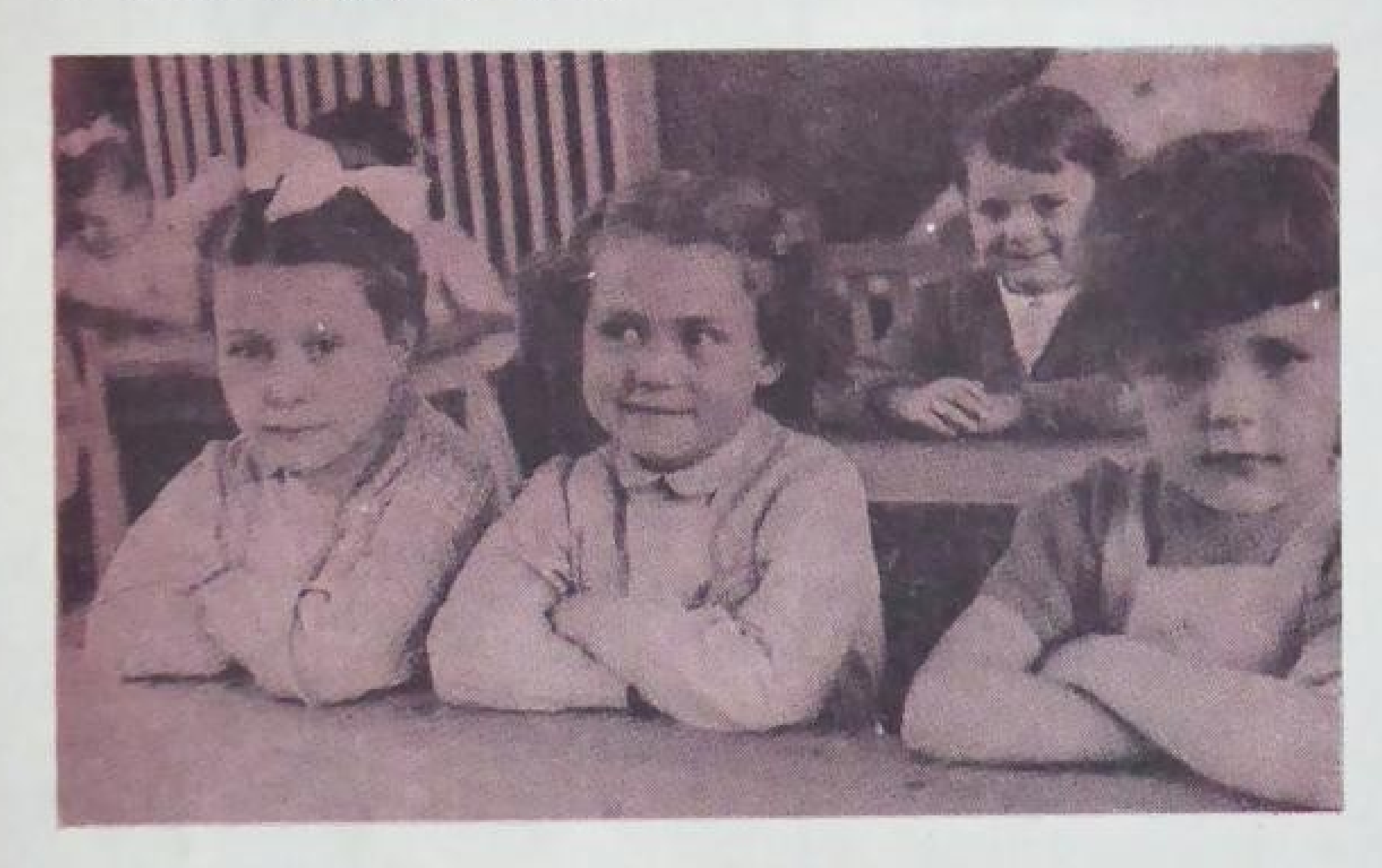
NOUVELLES BRÈVES

DE PORT-JÉROME A MANHATTAN

A l'occasion de l'Assemblée de l'Unesco qui se tient actuellement à New-York, les nombreux passants qui traversent journellement l'immense hall du R.C.A. Building (65 étages) peuvent contempler cette vitrine, composée par la Standard Oil Company (New Jersey) dont les bureaux occupent plusieurs étages de ce fameux « gratte-ciel » du Rockefeller Center.



Parmi les photographies de ces écoles « Esso » d'Arabie Séoudite, d'Indonésie, du Pérou, de l'île d'Aruba, du Venezuela, quelques lecteurs reconnaîtront peut-être (à droite, photo du centre) le visage de leurs enfants. Voici, d'ailleurs, la même image, agrandie.



Nos amis américains seraient heureux de connaître le nom et l'âge des deux petits garçons et des deux petites filles qui représentent actuellement, par l'image, la famille « Esso » française à New-York ! qu'ils ne manquent pas d'écrire, si possible eux-mêmes, à la rédaction de la revue.

★ Dans l'article " **TEMPÊTE SUR L'ATLANTIQUE NORD** ", paru dans l'Esso-revue N° 52, plusieurs " coquilles " se sont glissées. Il faut lire :

page 37 " babord amures " au lieu de " babord amurée " et page 38 " monter toutes les aussières " au lieu de " monter sur toutes les aussières ". Plus loin " subis " au lieu de " subits ".

Nous nous en excusons vivement auprès de nos lecteurs.

PETITE ANNONCE LOGEMENT

M. Claude Valin, du département Ventes directes Lubrifiants, cherche à louer pavillon banlieue, préférence Saint-Lazare, ou appartement Paris, 4 pièces, confort. Possibilité d'échange avec Grenoble.



M. Scheer félicite M. Charles Fro de ses " bonnes idées ! ".





Combien de " bonnes idées " sont-elles nées de ce déjeuner ?

AU « MOULIN DU BERRI », le 27 FÉVRIER, DÉJEUNER ANNUEL DES LAURÉATS DU PLAN DES SUGGESTIONS

Ainsi que M. Scheer le faisait remarquer au début de la courte allocution qu'il prononça en fin de déjeuner, une tradition bien sympathique s'établit, celle qui veut qu'une fois l'an les membres du Comité des Suggestions soient conviés par la Direction Générale avec les lauréats des récompenses les plus marquantes.

Les résultats du Plan ont été encourageants en 1951 : 461 suggestions présentées, soit un chiffre légèrement supérieur à celui de 1950, 20 % des envois retenus ou primés, plus de 600.000 francs ont été répartis.

M. Scheer rappela avec plaisir ces résultats et indiqua combien il se réjouissait que le Comité, usant pour la première fois d'une possibilité prévue à son règlement, ait décidé d'accorder à certaines suggestions déjà récompensées des primes spéciales. Celles-ci sont allées à :

- M. Charles Fro, chimiste à Port-Jérôme,

qui, déjà bénéficiaire d'une prime de 60.000 francs, s'est vu remettre un nouveau chèque de 50.000 francs. Sa suggestion se rapporte à une nouvelle méthode dans la détermination de la viscosité. Elle est particulièrement intéressante a valu à son auteur les félicitations de M. Scheer et de vifs applaudissements de l'assistance.

- Une prime de 25.000 francs fut décernée à M. André Glatigny, chef opérateur à la Raffinerie de La Mailleraye. M. Glatigny avait déjà reçu une prime de 55.000 francs pour sa suggestion qui a trait à une nouvelle manière d'opérer pour la fabrication des huiles soufrées.

- Une prime spéciale de 10.000 francs fut remise à M. Claude Lavinal, employé au Siège de la Division Sud-Ouest : meilleure détermination des dates d'échéance de traites.

- Une prime de 10.000 francs à M. Louis Terny, agent de maîtrise à la Raffinerie de Port-Jérôme, au titre de ses nombreux envois au Comité des Suggestions : 8 suggestions retenues et 5 primées.

Assistaient à ce déjeuner, en dehors de M. Scheer qui le présidait ayant pour vis-à-vis M. Dubois, président du Comité des Suggestions : MM. Wicart, Slater, Gotard, Nardon, les membres du Comité des suggestions et les lauréats ayant obtenu les plus fortes récompenses au cours de l'année 1951 ou ayant adressé le plus d'envois retenus. Il s'agissait, en dehors des lauréats déjà indiqués plus haut : de M. Georges Chameau, employé au Siège de la Division Nord-Ouest ; M. René Ferrière, agent de maîtrise au siège de la Division Sud-Est ; M. Jacques Fortin, employé à la Raffinerie de Port-Jérôme ; M. Claude Lecler, agent de maîtrise au siège de la Division Sud-Ouest ; M. Louis Lesage, ouvrier d'entretien à l'Atelier central automobile, M. Joseph Riou, chef opérateur à Port-Jérôme.

DISTINCTION

M. Edouard Bonnefous, ministre du Commerce, qui avait signé le décret attribuant à M. Wicart la médaille d'officier du Mérite Commercial, a tenu à lui remettre personnellement l'insigne de cet ordre.

LE COURAGE DE MADAME PINON

Nous avons appris que Madame Pinon, veuve de notre regretté collègue, a lutté contre le chagrin profond qu'elle a ressenti à la mort de son époux en adoptant deux enfants.

C'est de cette belle façon que Madame Pinon a repris courage dans un foyer où la joie de vivre est désormais revenue, grâce à la petite Yannick, âgée de 6 ans, et sa grande sœur qui a dix ans.

Nous la félicitons très vivement, nous faisant l'interprète de tout le personnel de la Société qui ne manquera pas d'adresser à Madame Pinon, toute sa sincère admiration.

UNE RÉUNION « BITUMES »

L'Esso Standard a eu le plaisir de recevoir les 6, 7 et 8 février dernier les représentants des activités Bitume de plusieurs filiales européennes Esso réunis à Paris, sur l'initiative de Mr. B.A. Dutton du Marketing Coordination de la Standard Oil Co (N.-J.), afin de procéder avec les représentants du Département Bitumes et Emulsions, ainsi que de la Raffinerie de Port-Jérôme, à un échange d'informations sur le marché des bitumes en général et plus particulièrement sur les applications techniques de ces produits dans l'industrie.

La séance d'ouverture, fut présidée par M. G. Wicart, entouré de MM. B.A. Dutton et R.B. Young. Ils soulignèrent tous trois, dans de brèves allocutions, l'importance des problèmes à résoudre tant dans le domaine du raffinage des bitumes que dans celui de leurs emplois.

Des rapports furent présentés par :

MM. H. Petersen et Dr Becker.	Esso A.G. Allemagne.
E.J.Sims	Esso Petroleum Angleterre.
U. Meus	Esso Standard Italie.
Van Riet	Esso Standard Belgique.
Tranquille, Filippi, Prat, Lamarque, Jevanoff, Prévost................	Esso Standard S.A.F.

Cette première journée, coupée par un déjeuner au Berri, présidé par S. Scheer, fut suivie le 7 par une série de visites en Basse-Seine.

LE HAVRE. — Usine d'Agglomération de Charbons Remy-Meunier.

PORT-JÉROME. — Laboratoires de la Raffinerie.

CAUDEBEC. — Atelier des Etablissements Maurice Collet et Fils, où sont préparés, pour le compte de Esso Standard S.A.F., des « pains » de bitume.

Travaux de protection des berges de la Seine à l'aide de chapes souples fabriquées suivant les procédés et avec les produits de notre Société.

Cette journée technique se termina, par une visite à l'Abbaye de Saint-Wandrille, aimablement organisée par M. Maurice Collet.

Enfin, durant la matinée du 8, nos visiteurs furent conduits à Flins où l'un de nos principaux clients, la Société Ruberoïd, exécute d'importants travaux d'étanchéité sur les nouveaux bâtiments de la Régie Renault. Cette journée fut clôturée par la présentation de deux films : l'un sur les travaux de revêtement en béton asphaltique du canal de Donzère Mondragon ; l'autre sur la protection des berges de la Seine avec chapes souples.

UNE RÉUNION DES CHEFS DE CENTRE DU DÉPARTEMENT BITUMES ET ÉMULSIONS

Durant la semaine du 3 au 7 mars 1952, s'est tenue au Siège Social la réunion annuelle des chefs de centre du Département Bitumes et Emulsions. La séance d'ouverture était présidée par M. G. Wicart.

Les séances de travail journalières furent consacrées à l'examen des résultats obtenus au cours de l'exercice 1951, à la fixation des objectifs de 1952 et à l'étude détaillée de toutes les question d'ordre commercial, technique et administratif intéressant l'ensemble des centres et usines exploités par le Département Bitumes et Emulsions en France métropolitaine.

Une journée entière fut consacrée aux questions concernant la Productivité qui fait l'objet, depuis 1949, d'un effort particulièrement poussé dans les divers domaines où s'exerce l'activité du Département et dont les résultats déjà enregistrés sont très encourageants.

Au cours de la dernière journée furent présentés des films techniques pris sur divers chantiers, concernant des utilisations de liants bitumineux récemment mises au point ;

Après la visite des installations « Bitume » de Saint-Ouen et un déjeuner auquel assistait, en l'absence de M. Méliet, M. Cordonnier son adjoint, l'après-midi fut consacrée à la présentation, aux ateliers de la Société des Chaudronneries d'Ermont, d'un nouveau matériel d'enrobage à froid en continu qui doit entrer en service durant la campagne prochaine.

Le soir, M. G. Wicart présida le dîner de clôture, auquel assistaient MM. R.B. Young, Ducrest, Schlageter, Kahn et les cadres du Département Bitumes et Emulsions.

Vue prise au cours de l'une des séances consacrées à l'activité commerciale et à la technique routière. De gauche à droite ; MM. Cartier, chef de Centre à Châtellerault ; Mayer, chef de Centre à Châteauroux ; Bergouignan, chef de Centre à Albi ; Taillard, chef de Centre à Lille ; Almueis, chef de Centre à Caen ; Laloit, chef de Centre à Clermont-Ferrand ; Loison, inspecteur ; Lang, coordonnateur des Centres ; Filippi, chef du Département Bitumes et Emulsions ; Prat, adjoint général du Département ; Gisclard, adjoint Exploitation-Productivité ; Bisch, chef du Service Commercial routier ; Giraud, chef de Centre à Toulouse ; Gaillard, chef d'Usine à Nîmes ; Muller, chef d'Usine à Antibes ; Epinette, chef d'Usine à Courthézon ; Hersent, chef d'Usine à Saint-Ouen ; Leignel, chef de Centre à Auxerre. De dos ; MM. Nègre, ingénieur de Recherches (caché) ; Flavigny, ingénieur de Recherches.









Après quarante ans de service, M. Lebé a pris sa retraite le 29 février

M. Lebé, caissier de la D.N.E. nous a quitté le vendredi 29 février pour prendre ses vacances avant sa retraite. A cette occasion, un apéritif a réuni tout le personnel du siège de la division dans la grande salle de restaurant, avant le déjeuner habituel.

M. P.-G. Laure, adjoint administratif, prit la parole pour remercier M. Lebé de ses quarante ans de fidèles services et lui manifester la sympathie de tous ; puis il leva son verre en lui souhaitant de rester longtemps aussi jeune et alerte.

Un superbe appareil de T.S.F. lui fut ensuite remis au nom de ses nombreux amis.

M. Péniguel l'invita à prendre place auprès de lui et, durant tout le repas, il ne fut évidemment question que des bons vieux souvenirs. En effet, M. Lebé avait débuté le 20 juillet 1911 à la Société Fenaille et Despeaux.

Nous avons appris par ailleurs que M. Lebé s'est vu décerner la Médaille d'honneur du Travail en argent et la Médaille d'honneur du Travail en vermeil. Nous lui adressons nos vives félicitations.

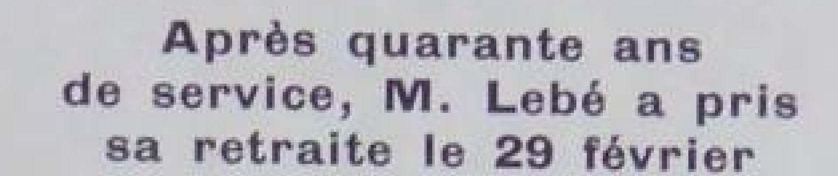
Sur la photo ci-dessus : M. Lebé.



De gauche à droite : MM. Laure, Dulac, Péniguel, Lebé, Mlle Terrier et M. de Regel.

Route de Salins à Champagnolle.





M. Wicart annonce aux vendeurs de la région de Nancy, le début de la campagne " Esso Extra Motor Oil ".





M. Wicart dans le cadre pittoresque de la " Petite France " à Strasbourg, prend congé des vendeurs de la région de Nancy.

Réunion à Strasbourg

De notre Correspondant à la D. N. E.

Les 29 et 30 janvier, se tenait à Strasbourg une réunion des chefs de secteurs, des spécialistes pour l'industrie et des vendeurs de la région de Nancy.

On avait eu l'excellente idée de choisir pour cette réunion le cadre magnifique qu'offre la grande métropole de l'Est, et MM. Wicart et Jayet avaient tenu à y assister.

Après que furent exposés par M. Peniguel les résultats obtenus par la région de Nancy au cours de l'année 1951, les deux journées furent tout particulièrement consacrées à l'étude et à la fixation des objectifs de vente pour une nouvelle année de travail.

Au cours de la matinée du 30 janvier, M. Wicart annonça lui-même à nos vendeurs le début de la campagne « Esso Extra Motor Oil » ; puis il profita de son passage pour visiter avec M. Jayet les dernières réalisations de la Société dans l'Est, notamment à Metz, Nancy et Strasbourg.

Vives félicitations à M. Paquot, chef de secteur de Strasbourg, à qui incomba la tâche d'organiser matériellement ces deux journées de travail et d'accueillir les participants.

Grâce à M. Almain, chauffeur à Saint-Ouen, un important incendie est évité !

Au début de février, M. Lucien Almain conducteur d'un camion-citerne de 12.000 litres du dépôt de Saint-Ouen, procédait, en plein Paris, à une livraison de carburant dans un garage situé au centre d'un important îlot d'immeubles.

Pour effectuer le dépotage, le conducteur avait été obligé d'engager presque complètement son véhicule dans le garage ; à l'intérieur, le personnel de l'établissement se livrait à ses occupations habituelles.

La citerne du véhicule fut vidée, M. Almain débrancha le flexible du camion et entreprit de le vidanger. A ce moment, pour une cause encore inexpliquée, une certaine quantité d'essence rejaillit de la cuve enterrée sur le sol, et s'enflamma instantanément Le feu avait été communiqué aux vapeurs d'essence par un réchaud électrique qui fonctionnait dans un bureau hors de vue du chauffeur.

Affolé par les flammes qui s'élevaient à la hauteur du camion, le personnel de l'établissement s'enfuit aussitôt (l'un d'eux, dans sa précipitation, sauta par une fenêtre et même se fractura la cheville).

M. Almain, lui, conserva son sang-froid. Il s'empara aussitôt de l'extincteur du garage placé à portée de sa main ; celui-ci ne fonctionnait pas ! Il n'hésita pas alors à traverser les flammes pour





Pour atteindre l'Esso Service des Monts Jura, à La Cluse et Mijoux, il faut parfois aider à la tranchée.

Rêves...

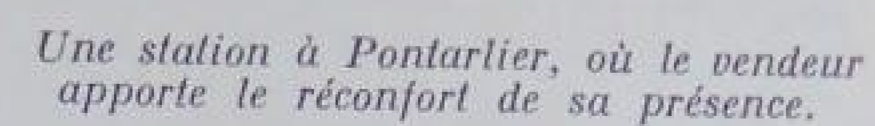
Le printemps est venu. Les arbres ont retrouvé leurs feuilles et la route son attrait. Derrière son guichet, le caissier se sent une âme bucolique. Regardant mélancoliquement la haute muraille qui, de l'autre côté de la cour sombre, borne son horizon, l'employé rêve...

... Il est devenu le VENDEUR, dont il entend si souvent parler. Au volant d'une voiture qui ronronne allègrement, il fonce sur la route ensoleillée. Il s'arrête au bord de la rivière, à l'Hostellerie du Cheval Blanc. Mis en appétit par l'odeur alléchante de la cuisine, il parcourt la carte des vins...

Son rêve, hélas, ne lui montre pas tout ; ni la pluie, ni le vent, ni le brouillard, ni la neige, ni la route glissante, ni la panne !... Il lui cache la gargote, dont si souvent il faut se contenter, l'hôtel douteux... Il lui cache... le CLIENT !

Employé, mon ami, combien de fois, au volant de ma voiture, transi, l'essuie-glace bloqué par la neige, ai-je rêvé dans la nuit d'hiver à ton bureau bien chaud... aux pantoufles que tu as déjà aux pieds alors que j'ignore encore où je coucherai ce soir !

LE VENDEUR.


Une station à Pontarlier, où le vendeur apporte le réconfort de sa présence.





se saisir d'un des extincteurs de son camion. Combattant adroitement l'incendie, il parvint à éteindre la nappe enflammée. Mais l'essence brûlait encore dans le flexible, malgré ses efforts répétés pour en obturer l'extrémité.

C'est alors que le conducteur d'un gros porteur qui passait dans la rue, s'apercevant de l'embarras de notre chauffeur, vint à son secours, muni de son appareil à mousse de 10 litres et, aidé de notre chauffeur, réussit à éteindre complètement ce commencement d'incendie.

L'intervention de M. Almain avait été tellement rapide et efficace que les pompiers, alertés dès le début à sa demande n'eurent pas à intervenir malgré leur arrivée pourtant très prompte.

C'est grâce à cette intervention rapide et à la compétence dont notre chauffeur a fait preuve qu'un sinistre dont les conséquences pouvaient être considérables a été évité. Les dégâts sont insignifiants et se limiteront tout au plus à des raccords de peinture du camion, au remplacement de quelques vitres et à quelques mètres carrés de peinture dans le bureau du client.

Nous ne saurions trop féliciter M. Almain pour sa courageuse attitude et la façon parfaite dont il a respecté les consignes :

— en utilisant un raccord étanche pour se brancher sur la cuve ;

— en fermant convenablement les capots des citernes ;

— en fermant les vannes des canalisations de vidange des citernes et en serrant convenablement les bouchons obturateurs sur les prises de dépotage du camion.

Il a certainement évité une explosion dont il aurait pu être la première victime et ceci indépendamment de l'incendie très grave qui n'aurait pas manqué de se propager à la suite de cette explosion.

Nous n'aurons garde d'oublier de souligner la courageuse attitude du chauffeur du gros porteur qui n'a pas hésité, dans un beau geste de solidarité, à venir apporter une aide particulièrement appréciable à M. Almain qui combattait seul cet incendie naissant.

Au cours d'une récente réunion, en présence de la plupart de ses collègues chauffeurs à Saint-Ouen, M. Goirand, directeur de la D.N.O., assisté de MM. Bernard, chef de région, Méliet, directeur du Dépôt et de M. Binon, assistant du chef de région, a remis à M. Almain un chèque destiné à lui prouver combien la Société avait apprécié sa courageuse intervention dans cet accident au cours duquel il a démontré une fois de plus que le sang-froid et la parfaite connaissance du métier permettent de venir à bout de bien des difficultés.

Bien entendu, le sympathique conducteur du gros porteur n'a pas été oublié et la Société s'est fait un plaisir de lui adresser les remerciements chaleureux et la récompense qu'il a si bien méritée.

M. Almain et le Somua 12.000 litres au poste de chargement à Saint-Ouen.



D.N.O.
(suite)

M. Ducloit part en retraite



M. Louis Ducloit, qui remplissait à Aubervilliers les fonctions d'ouvrier qualifié 2e échelon au Magasin Central, vient de prendre sa retraite après vingt années de bons services à la Société.

M. Ducloit était unanimement apprécié de ses collègues qui ont tenu à lui exprimer leur sympathie en lui offrant, au moment de son départ, un cadeau aussi agréable qu'utile.

Bonne retraite, M. Ducloit !

A Saint-Ouen

Pendant quelques jours, la Seine a donné des inquiétudes, la crue atteignant le premier étage des pontons, il a fallu démonter précipitamment les moteurs électriques et les pompes et les réinstaller à l'étage supérieur. Pour cette fois, on en a été quitte pour la peur !... Mais comme en témoignent les deux photographies, les inquiétudes du département Navigation de St-Ouen n'étaient pas dépourvues de raisons ! Fort heureusement aucun chaland n'a eu à souffrir des caprices de la Seine.





Rue Cortambert, on renouvelle le Comité d'Établissement

Les bureaux « Cadres » et « Agents de Maîtrise » attendent les « clients ».



A voté...



...IONS - NOUVELLES DES DIVISIONS - NOUVELLES DES DIVISIONS - NOUVELLES DES DIV...



Le bal dans les salons de la rue Grignan.



Les farandoleurs de Provence.



Pierrette et l'Indien (ou la fête annuelle de l'Esso Sports Marseille)

La salle du Club a vu cette année encore se dérouler notre fête annuelle.

Le dialogue de deux cotillons, vers 4 heures du matin, vous donnera un aperçu de sa réussite.

Pierrette de Luxe. — Quelle ambiance ! Mais qui sont tous ces gens-là ?

Parure d'Indien. — Comment, Pierrette, depuis hier neuf heures que cette soirée a commencé, tu n'as donc rien entendu ni remarqué ?

Pierrette. — Tu sais, je suis là pour m'amuser et ma petite cervelle ne retient jamais rien.

Indien. — Si tu veux je peux te donner des détails : Sais-tu qui est M. Lantelme ? Eh bien, c'est celui qu'ils nomment leur Président.

P. — Celui qui a fait un discours tout à l'heure ?

I. — Oui, et qui a fait part des regrets de M. Laffaille, absent ce soir, bien malgré lui. Quant à M. Marchal, qui n'a pu venir de Paris, ses regrets ne seront que plus vifs quand il saura avec quel entrain les membres du Club ont réalisé cette fête.

P. — Comme tous ces ballons rouges, au-dessus de nos têtes, sont jolis !

I. — J'ai préféré les tambourinaires de San Estello et les farandoleurs de l'Escolo de la Mar ; surtout les tambourins qui me rappelaient les tams-tams de nos tribus.

P. — Les coiffes et dentelles des farandoleuses et leurs pas si légers ont apporté à cette nuitée le charme de notre folklore provençal.

I. — As-tu vu cette farandole effrénée, sur la piste, entre les tables, où chacun avait retrouvé ses jambes de 20 ans.

P. — Le jeu musical de la « Danse aux Chaises » m'a beaucoup effrayée !

I. — On se croyait dans un « Saloon » du far-west après la bagarre.

P. — Tiens ! Sais-tu que la jeune fille dont je couvrais la chevelure tout à l'heure et qui dansait avec le monsieur à petites moustaches, Monsieur...

I. — M. Miégeville, le vice-président ?

P. — Oui, c'est cela.

I. — Eh bien ?

P. — C'est une des danseuses du Corps

Elections à Orly



Le dépôt d'Orly vient de réélire son Comité d'Etablissement. De gauche à droite : MM. Bompard, Richefou, Porquet, Paulet, Labois et l'assistante sociale, Mlle Petitjean, à demi-cachée.

L'Esprit de Service... et l'esprit dans le service !

Sur la piste bien lavée d'une Esso-Service éblouissante de blancheur se présente un véhicule vétuste, boueux et brinquebalant.

Un préposé bien stylé se précipite et conscient de son rôle entoure le « tacot » des mêmes soins qu'il aurait prodigués à une Packard.

Tout en essayant de rendre au pare-brise sa transparence première, il s'adresse courtoisement au conducteur et le colloque suivant s'engage :

Le préposé. — Naturellement, Monsieur, nous faisons le plein de Super-Esso ?

Le client, sec. — Non, dix litres d'ordinaire !

Le préposé. — Bien Monsieur, un peu de super-lubrifiant ?

Le client, toujours sec. — Non, j'emploie du « Graphitos ».

Le préposé. — Vous permettez alors que je vérifie votre niveau d'huile ?

Le client, de plus en plus désagréable. — Non, je mets de la « 100-WZ »

Le préposé, excédé (*mais toujours courtois*). — Alors, inutile de vérifier le radiateur, Monsieur emploie sans doute de l'eau de Vichy !

Sécurité

La sécurité du personnel est un souci constant pour la société. Dans cet esprit, un tableau, dont l'efficacité se fait déjà sentir, vient d'être installé à l'usine de Gennevilliers, près de la sortie. Il rappelle à tout moment le personnel à la prudence et particulièrement les chauffeurs quand ils prennent la route.



Le tableau de sécurité de Gennevilliers.



A Saint-Ouen, les membres du Comité de sécurité écoutent les explications de leur Président, avec un sérieux qui dénote l'intérêt de ces questions. De gauche à droite : MM. Anselme, Braga, Raes, Lebatteux, Meliet, Ropars, Mme Pizzoglio, MM. Dudoux, Markidès et Romaska.

de Ballet de l'Opéra qui tout à l'heure ont eu tant de succès.

I. — J'étais, quant à moi, sur le crâne du chanteur marseillais, M. Honoré, qu, avait quitté sa casquette blanche mais gardé son accent et qui, avec MM. Cataldoi Devedu, Jacquemin, constituaient un plateau artistique de choix et très applaudi.

P. — Tu sais, mon petit Indien, toi qui vois tout, tu n'as pas vu les gâteaux qui sont là-bas, sinon je suis sûr que tu m'en aurais offert...

I. — Allons-y, Pierrette ; et je t'offrirai aussi une coupe de champagne.

P. — Il ne manquait donc rien à cette soirée ! Je pense que les organisateurs ont dû avoir beaucoup de soucis pour préparer tout cela (bal, danses, chant, jeux, buffet, bar, cotillons).

I. — Ils ont peut-être eu quelques soucis et du travail mais, vois-tu, à voir leurs visages si rayonnants, je suis persuadé que la réussite seule de cette fête est leur récompense, et avoir pu donner un peu de joie autour d'eux est un service qu'ils font bien volontiers ; et c'est pour cela qu'ils ont placé là-bas, au-dessus de l'orchestre, cet immense ovale « Esso ».

A. LEGIER
(Section Comptabilité Clients.)

Deux cent soixante ans de service

Nous sommes heureux de publier les noms de nos collègues qui ont fait l'objet d'une attribution de médailles d'honneur du travail :

Médaille d'argent, 30 ans de service
M. Paul Aubergier, dessinateur projeteur, usine de Marseille.
M. Charles Bonnet, contremaître, usine Port-Saint-Louis-du-Rhône.
M. Albert Guglielmet, peintre, usine de Marseille.
M. Louis Martin, chauffeur, usine de Marseille.
M. Etienne Monier, monteur appareils distributeurs, usine de Marseille.
M. Marius Gautier, employé, usine de Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Médaille de vermeil, 40 ans de service
M. Jean Francisci, manœuvre spécialisé, usine de Marseille.
M. Léon Boyer, agent de maîtrise, bureau rue Fongate.

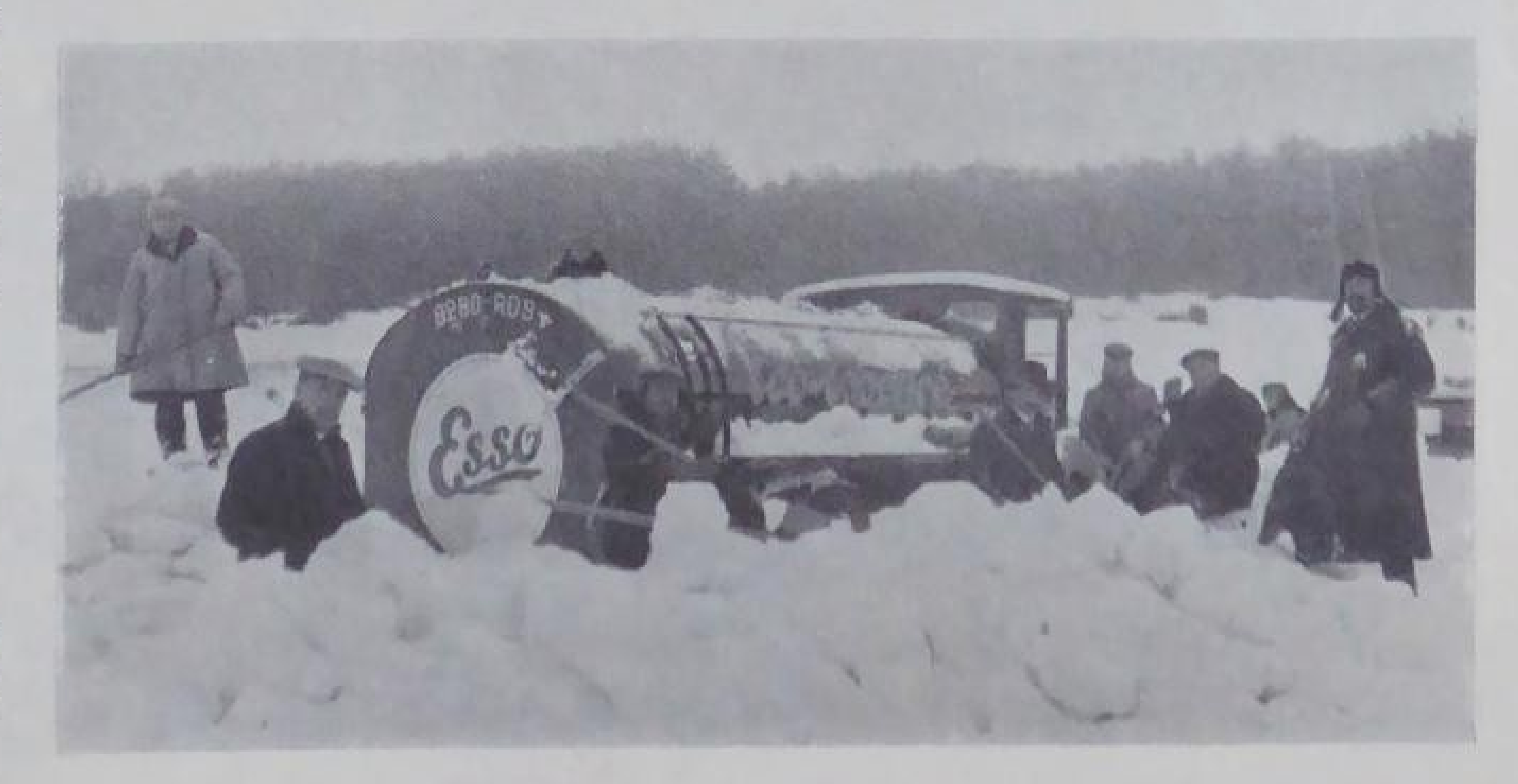
Nous les félicitons bien vivement.

A travers les années l'esprit de service n'a pas changé

L'hiver est toujours rude en Lozère et le métier de chauffeur de camion-citerne pendant cette période de l'année n'est certes pas aisé.

Cette photographie prise pendant l'hiver 1930-1931, aux environs de Mende, d'un camion-citerne bloqué par les neiges en allant effectuer une livraison chez un client en fait foi. On reconnaît d'ailleurs nos chef de secteur et chauffeur de l'époque, MM. Louis Caussignac et Louis Bonnicel.

Si, depuis ce temps, bien des choses ont changé, l'état d'esprit de nos chauffeurs est resté le même. Durant le mois







de février, de fortes chutes de neige avaient arrêté toute circulation sur les routes de Lozère ; or, un chantier de la Société de Construction Civiles et Industrielles, à Ribennes, par Marjevols (Lozère) où travaillaient deux cents ouvriers à la construction d'un barrage et d'un tunnel, se voyait dans l'obligation d'arrêter ses travaux faute de gas-oil ; l'arrêt des travaux risquait d'apporter de grosses perturbations dans la construction de ce tunnel. Le Directeur du chantier insista donc auprès de notre chef de secteur pour qu'un gros effort fut fait et une livraison de « dépannage » effectuée. Malgré la tourmente de neige, le froid très vif et de très grosses difficultés de circulation, deux chauffeurs, MM. Nogaret et Malafosse, partirent avec deux camions et un chasse-neige. Après quarante-huit heures d'efforts et de peine, ils parvinrent à effectuer la livraison, attendue avec impatience.

Les photographies que nous reproduisons ci-dessus montrent suffisamment les difficultés qu'ont eues à vaincre nos chauffeurs pour remplir leur mission.

Nous terminerons en reproduisant la lettre de remerciements qui a été adressée à M. Rigal, chef de notre secteur de Mende, par la Société de Constructions Civiles et Industrielles :

« Messieurs,

« Nous vous remercions de tous les « efforts que vous avez faits pour nous « ravitailler en gas-oil, malgré le très « mauvais temps de la semaine dernière.

« Notre reconnaissance va tout parti- « culièrement à vos chauffeurs MM. Noga- « ret et Malafosse qui, sur une route com- « plètement bouchée par les importantes « chutes de neige de la veille et les nom- « breuses congères créées par le vent dans « la nuit, ne se sont pas laissés décourager « par les nombreuses difficultés rencon- « trées pendant les deux journées de leur « pénible voyage mené cependant à bon « port.

« Nous vous prions de leur faire part « de toute notre gratitude.

« Veuillez agréer,... ».

Nous adressons à MM. Nogaret et Malafosse, au nom de la grande famille Esso, nos sincères félicitations et tous nos remerciements pour l'énergie et le dévouement dignes de tout éloge dont ils ont fait preuve en la circonstance.

Départ en retraite

M. G. Treille termine à Roanne une activité qui s'est étendue sur trente-deux ans d'ancienneté !

C'est avec le plus vif regret que le personnel de la région de Lyon et de la division Sud-Est toute entière a appris le départ à la retraite, sur sa demande, le 1er janvier 1952, de M. G. Treille, chef de secteur de Roanne.

Entré dans le groupe le 1er juillet 1919, M. Treille fut d'abord inspecteur de la Petroleenne. L'Economique lui confia ensuite différents postes de secrétaire de région, chef de secteur et chef de groupe. Détaché au Pool des Carburants en 1940, il fut remis par celui-ci en 1949 à la disposition de la Société qui le chargea d'organiser et de diriger le secteur de Roanne.





M. G. Treille



Un beau souvenir de la sortie de l'Esso-sport-Marseille.

Ces jolies photographies sont dues à M. Edgar Pavia.

Premier arrêt : Manosque glacée et déserte. Les provençaux ne sont pas amis de l'hiver. Parc délicieux sous la neige, mais... « défense d'entrer ».

Suivant la Durance, nous nous approchons de la magnifique vallée de l'Ubaye que nous atteignons vers 11 heures. Le chauffeur ralentit car la route, très enneigée et, en corniche au pied des hautes falaises, est très dangereuse. Les stalactites de glace brillantes de mille reflets au soleil enchantent nos regards et voici que, tout à coup, à un tournant, nous nous trouvons nez à nez avec un chasse-neige. C'est avec anxiété que nous assis-



C'est là qu'il vient de terminer une carrière de trente-deux années, à l'issue de laquelle tous ses amis et notamment ceux de la région de Lyon ont tenu à lui exprimer leur bien vive sympathie.

Bonne et heureuse retraite à M. L. Martin

Le samedi 29 décembre 1951, à l'usine de Marseille, un apéritif était offert à M. L. Martin. Ce dernier jour de travail de l'année correspondait avec le départ à la retraite de cet ancien collaborateur.

M. M. Leenhardt, directeur de l'usine, exprima son plaisir de voir quelques collaborateurs réunis avec lui autour du nouveau retraité et, après avoir retracé brièvement sa carrière, lui présenta les vœux de tous en souhaitant que M. L. Martin profite longtemps encore d'un repos justement gagné par une vie faite de labeur et de conscience professionnelle.

M. Martin est entré à la Compagnie Générale des Pétroles le 24 octobre 1921. Rapidement distingué pour son dévouement et sa ponctualité, il fut nommé le 4 avril 1927 chauffeur siège, poste qu'il occupa jusqu'à ces derniers temps.

M. L. Martin



L'Hôtel des Neiges, au Sauze.

Quand l'Esso Sports Marseille fait du ski (1)

Canebière : 6 heures du matin.
Froid (relatif).

Dans le noir, la perspective des hauts candélabres fuit jusqu'au lointain. Canebière déserte et, par là même, étrange. A l'angle du boulevard Dugommier, face à l'hôtel Noailles, un petit groupe attend, paquetage et skis prêts.

De nouveaux arrivants rejoignent le noyau et soudain un vrombissement et le car — notre car — apparaît : un bel isobloc jaune et bleu, confortable à souhait.

Départ gai dans le noir, direction auto-route Nord. On s'éloigne du noir pour « voler » vers le blanc.

(1) N.D.L.R.... et de l'esprit !

tons aux efforts des deux chauffeurs pour se croiser sans encombre. Ouf... Esso sauvée des eaux... Heureusement que nous n'avons pas à traverser l'Ubaye avant Barcelonnette, car les « ponts-pistes en bois que nous voyons enjamber la rivière ne nous inspirent guère confiance.

Terminus : Le Sauze. Et c'est la ruée vers les skis et les remonte-pentes ; le petit, pour la majorité des excursionnistes, le grand à 500 mètres plus haut, pour les « éblouisseurs », pendant que les « novices » ou ceux qui n'aiment pas être vu assis autrement que sur un siège, vont se griser de vitesse (ça rime avec la partie du corps pour laquelle les skis n'ont pas été prévus) sur la piste des « Fadas ».

Les lois de l'équilibre sont bien difficiles à observer sur ces échasses horizontales qui se font un malin plaisir de ne pas obéir à la volonté, sinon à l'adresse, du patient perché dessus, et l'œil du « Larynx » mécanique du photographe est là pour enregistrer les mémorables pelles pour la « Postériorité ».

Dimanche 17 heures, départ pour le retour et nous revoici dans nos Pullmans, redescendant vers Barcelonnette, l'Ubaye et la Durance. La nuit est tombée et, dans le car obscur, des chansons et des rires fusent.

Seule, dans le parebrise, la silhouette noire du chauffeur se détache, immobile, attentive pour notre sécurité. Tout va bien jusqu'à Sisteron, mais hélas, à 300 mètres de la ville, arrêt brusque, réveils... Le gas-oil est, d'après le chauffeur, gelé dans les tuyaux ! ! ! Nous ne devons pas être éloignés de Marseille ! ! !

Cette panne nous vaut de rester durant 2 heures et demie à Sisteron, d'où nous ne repartons que vers 22 h. 30.

Enfin, ça « Gaze-Oil ». Nous roulons de nouveau dans le noir. Le car « Isobloc de Glace » n'est plus qu'un dortoir à moteur, le ronflement des dormeurs et celui du moteur se font écho, coupés de temps à autre par des battements de pieds car le froid est vif.

Voici tout de même les lumières de Marseille et, dès l'entrée dans les faubourgs de la ville, les arrêts commencent pour ceux qui demeurent sur le parcours. Dans la mélancolie de tout ce qui finit, notre groupe commence à s'effriter et vers 1 h. 30 du matin nous stoppons sur la Canebière où rapidement le car se vide de sa cargaison, heureuse de deux bons jours de neige et de grand air et heureuse, aussi, de rentrer « at home ».

Serrements de mains, souhaits de se retrouver à une prochaine excursion et dislocation dans les rafales glacées d'un violent mistral qui prend la Canebière en enfilade.

E. PAVIA
(Section Comptabilité Clients. D.S.E.).

Dans la fièvre des premiers instants.







Esso, toujours plus haut...

Il a fallu faire usage d'un échafaudage tubulaire pour réaliser l'éclairage au néon du signe « Esso » de l'Esso Service Dussagne à Limoges. Ce sera la plus haute enseigne lumineuse de la ville.

Ce spécialiste du néon n'a pas le vertige... On peut apprécier les dimensions exceptionnelles des lettres Esso.



Les curieux se massent devant l'Esso Service Dalbavie et regardent notre équipe Esso au travail pour l'enlèvement des appareils qui, ainsi, ne seront pas détériorés.



La promenade du Gravier et le cours de Belgique ! Pas de vie humaine ; les habitants, aux étages supérieurs des immeubles, regardent avec angoisse monter l'eau.



Le secteur d'Agen bloqué par la crue de la Garonne

Les inondations du Sud-Ouest ont eu de graves conséquences. Le secteur d'Agen a été éprouvé et le personnel du dépôt mena une lutte intense contre les eaux bourbeuses qui risquaient de détériorer gravement nos installations. Pendant la journée du dimanche 3 février, les volucompteurs furent enlevés, les réservoirs complètement fermés pour éviter l'entrée de l'eau. Dans la nuit du 3 au 4 février, tous les appareils de la station service d'Agen furent démontés et mis à l'abri. Pendant la journée du 4, les promenades en barque commencèrent pour assurer le ravitaillement des membres de la famille Esso bloqués par les eaux et réfugiés aux étages supérieurs des immeubles.



Mercredi 6 février. L'eau s'est retirée laissant partout le désastre ; Notre Esso Service Dalbavie a souffert, l'intérieur est ravagé, la station de graissage gravement touchée.

Mais l'équipe Esso du secteur a bien vite retrouvé son sourire et son optimisme ; le monteur est déjà au travail pour replacer les appareils et le chauffeur, balai en main, chasse la boue. Bravo Messieurs, et merci, vous avez prouvé que le Service Esso sait se montrer à la hauteur de toutes les tâches, même les plus inattendues.

Le boulevard Scaliger est à son tour inondé. L'affaire de notre client Tardin, sera, hélas, entièrement sinistrée 100 % ; complètement emportée par les eaux.









La route de Toulouse et la place du 14-Juillet sont à leur tour envahies. Le dernier poids lourd active pour se sortir des eaux qui arrivent à moitié des roues.



Nos Primeters sont sortis, mais la station d'Agen voit à son tour l'eau arriver. Il va falloir dans la hâte secourir ce qui au bureau peut encore être mis à l'abri.







La moitié de la ville est sous les eaux et les barques font leur apparition. Le pavillon Esso, les pieds dans l'eau, flotte toujours ; les dégâts seront considérables.

SIONS - NOUVELLES DES DIVISIONS - NOUVELLES DES DIVISIONS - NOUVELLES DES DIVI



Après le retrait des eaux devant notre installation Tardin. Une pompe a été arrachée.

Le dépôt d'Auch a été également inondé

On a mesuré un mètre d'eau à l'intérieur de ce garage et dans ses bureaux.





Aspect d'une partie de la cour du dépôt qui lui non plus ne fut pas épargné.

N.B. — Nous sommes heureux de transmettre la lettre suivante, envoyée au chef de secteur d'Agen par notre client, Dalbavie et Cie à Agen :

« Monsieur le Directeur,

« Le calme enfin revenu après un comportement de la Garonne aux si fâcheuses conséquences, il est pour moi un aimable devoir à remplir : insister sur le concours vraiment précieux que m'a apporté votre personnel en ce pénible dimanche du 3 février, et vous prier de bien vouloir l'en remercier.

« Avec un dévouement qui n'avait d'égal que sa totale sincérité, votre chauffeur Houillon, en particulier, m'a aidé de tout son allant, ce qui m'a permis de mettre en lieu sûr les deux distributeurs électriques, mes moteurs et du matériel.

« Et je n'aurais garde d'oublier M. Bonis qui a complété son geste en m'autorisant à garer chez lui quelques voitures, non plus que M. Pesquet qui devait, lui aussi, terminer sa journée comme sinistré en son domicile.

« Enfin, je veux également vous remercier d'avoir bien voulu mettre à ma disposition votre camion pour la vidange de la fosse et de la cave, ce qui n'est point là, certes, aide négligeable.

« Et c'est ainsi que, vous renouvelant l'assurance de ma meilleure collaboration, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma considération distinguée. »

Sans commentaire et bravo !



Port-Jérôme

UNE IDÉE A PAYÉ ! 110.000 Fr, POUR M. CHARLES FRO !

C'est une prime de 50.000 francs en complément d'une prime initiale de 10.000 francs que s'est vu attribuer M. Charles Fro, auteur de la Suggestion « P.J. 115 - Marie-Charles-Germaine », préconisant une méthode rapide de déphénolisation des huiles pour en déterminer l'indice de viscosité par l'indice de réfraction.



De gauche à droite : *MM. Gotard, Acker (en partie caché), Tréfouel, André, Fro, Demarcq, Mélik-Noubaroff.*

Le bénéficiaire est entré à la Raffinerie de Port-Jérôme en juin 1935 et occupe la fonction de chimiste aux « Laboratoires Raffinerie » service « Essais et mise au point des huiles ».

M. Gotard a transmis à M. Charles Fro les félicitations de M. Scheer, pour cette suggestion puis, lui a remis le chèque accompagné de ses propres félicitations.

A cette réunion assistaient également : MM. A. Acker, chef direct du suggesteur ; G. Melik-Noubaroff, chef de la Direction Technique ; J.-F. Demarq, chef du Département Technique ; B. Trefouel, chef du Département Relations Sociales ; M. André, secrétaire du Comité local d'Etudes des Suggestions. qui ont eu aussi l'occasion de féliciter M. Fro, de l'encourager à adresser encore de nombreuses autres idées et de lui souhaiter qu'elles soient toujours aussi intéressantes.

Le record venait d'être ainsi porté à 60.000 francs ; mais le 27 février M. Scheer devait remettre à M. Fro un nouveau chèque de 50.000 francs comme nos lecteurs le liront dans la rubrique " Les Bonnes Idées paient ".

Qui battra le record des 110.000 ?

M. ÉMILE TRANCHAND, MONTEUR-TÉLÉPHONISTE SE RETIRE A DIGNE DANS LES BASSES-ALPES

M. Emile Tranchand, monteur-téléphoniste à la Raffinerie, est parti le 1er mars en retraite.

A l'Hôtel des Célibataires, le veille de son départ, M. Gotard rappela la carrière de M. Tranchand qui, toute sa vie, avant comme depuis son entrée à la Société en novembre 1932, a travaillé soit dans l'électricité, soit dans le téléphone. Il le remercia de son dévouement et de sa fidélité, et lui souhaita une bonne et paisible retraite à Digne, dans les Basses-Alpes, où il se retire. C'est un bien joli pays, et si M. Tranchand a parfois la nostalgie de la Société, il pourra rendre visite à M. Benoit ou à M. Antoine, eux aussi des anciens et qui s'occupent de ce Secteur.

De gauche à droite : *MM. Chable, Tréfouel, Viandier, Creusy, Massonneau, Tranchand, Jeanne, Mayslich, Dubois, Gotard, Caron.*



AVEC LES POMPIERS DE LA RAFFINERIE !

Le banquet annuel du Personnel de la Raffinerie chargé de la lutte contre l'incendie, a eu lieu le dimanche 13 janvier 1952 dans la Cafeteria qui avait reçu une décoration de circonstance du meilleur goût.

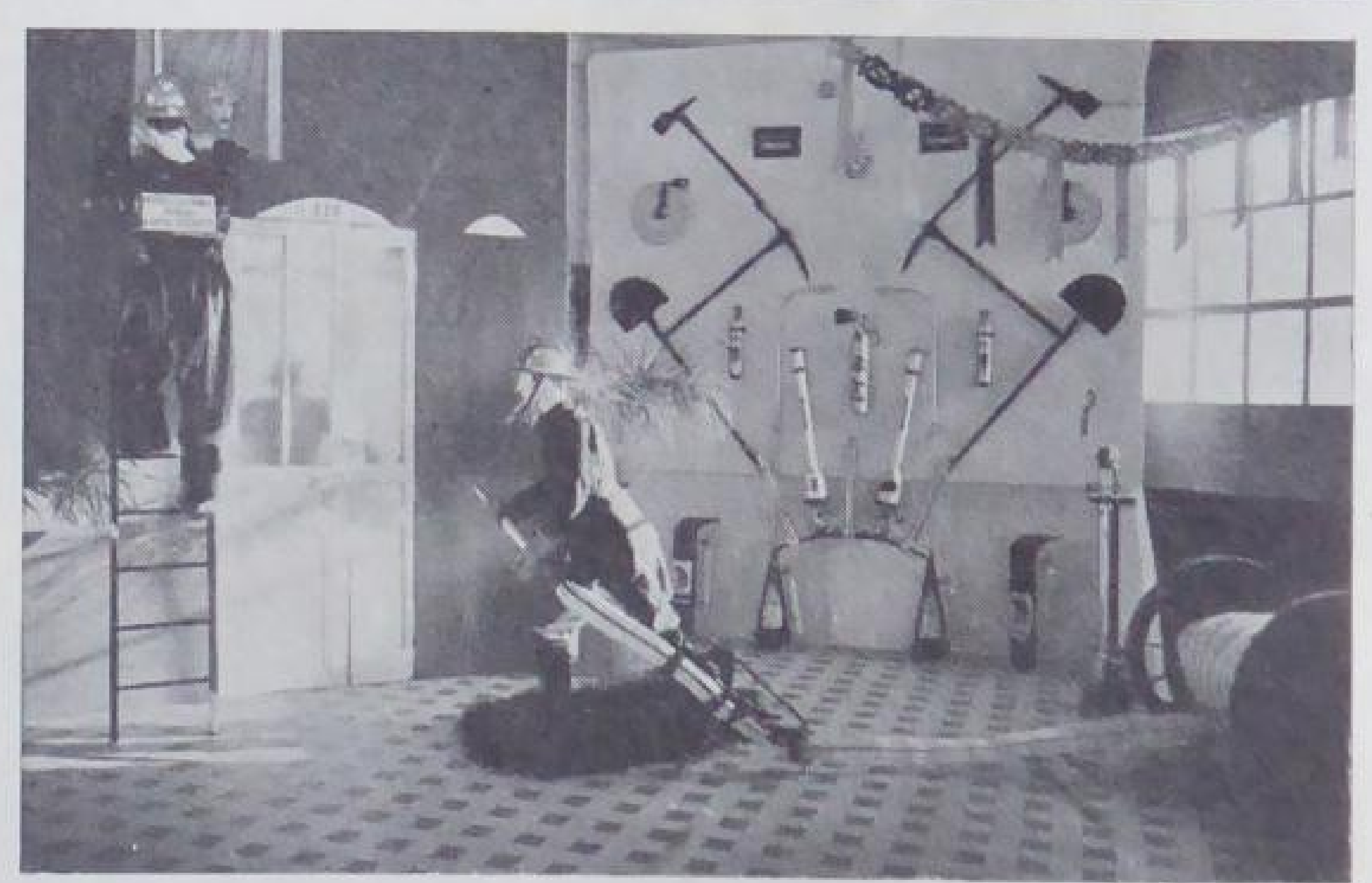
Aux côtés de M. Dubois, chef de la Direction Exploitation, de M. Gay, chef du Département Fabrication et de M. Verin, chef d'incendie, assistaient à ce banquet : MM. Lovell, conseiller Technique ; Galiegue, chef du Département Entretien ; Trefouel, chef du Département Relations sociales ; Horréard, chef des Services Généraux ; MM. Bone et Lucas, du Service Sécurité de la Raffinerie ; M. Picos, ancien chef d'incendie.

En quelques mots, M. Dubois, au nom de la Direction, puis MM. Gay et Verin, remercièrent " avec flamme " les membres des brigades d'incendie, du dévouement dont ils ne cessent de faire preuve.

Il est sans doute inutile de parler de la bonne ambiance de ce banquet faite d'amitié et de joie et bien digne des « joyeux pompiers » !

Les " joyeux pompiers " de la raffinerie au cours de leur banquet.





La cafetéria avait ce jour là un aspect pour le moins original.

PROBITÉ A LA] MAILLERAYE

M. Claude Godefroy, du Service Laboratoire de la Raffinerie, a trouvé un portefeuille, contenant une somme de 5.000 francs et de nombreux objets personnels, qu'il s'est empressé de remettre à son propriétaire, également employé à la Raffinerie.

Devons-nous le féliciter ? N'est-ce pas tout naturel ? Bravo quand même !





MM. Frayssines, père et fils.

marins et mariniers

M. Frayssines et son fils évacuent les sinistrés à bord du canot de sauvetage de l'automoteur Esso " Bordelais ".

On n'a pas perdu le souvenir des inondations qui ont ravagé pendant plusieurs jours de nombreuses localités du sud-ouest.

Notre automoteur " Bordelais ", commandé par M. Frayssines père, " Capitaine ", secondé par son fils Matelot, se trouvait à Agen précisément le 3 février, jour où le courant de la Garonne sévissait avec une particulière violence.

Notre capitaine décida d'amarrer solidement son chaland dans le port d'Agen, et, dès son arrivée se porta, avec son fils, au secours des sinistrés avec le canot du bord. Tous deux partagèrent ainsi leurs efforts entre le quart à bord et la conduite du canot de sauvetage, soit pour évacuer des sinistrés, soit pour leur porter des vivres.

C'est le canot du " Bordelais " qui, le premier, a pu approvisionner en lait et gaz butane l'hôpital d'Agen, après avoir lutté contre le flot au prix de très grandes difficultés.

Nous tenions à signaler ce bel exemple d'esprit civique tout à l'honneur de nos deux mariniers respectivement au service de la société depuis vingt-deux ans et huit ans.

Nous sommes heureux de féliciter vivement le capitaine Frayssines et son fils pour leur esprit de solidarité.

R. CHOUSSAT.



La campagne pour la réduction des pertes sur stocks

Résultats de 1951

Tous ceux qui, par des travaux parfois ingrats et dont l'efficacité n'est pas toujours facile à évaluer, ont concouru aux résultats de l'année écoulée, ont droit à tous les remerciements. Leurs efforts ne seront pas méconnus.

C'est ainsi que pour tous les produits, des Essences aux Fuels, de fortes diminutions de pertes ont été enregistrées.

Sur les Essences seules, les pertes exploitation (pertes dans les dépôts) ont diminué de 26 %, et les pertes en cours de transport qui avaient déjà été réduites de 44 % en 1950 ont encore baissé de 10 % en 1951.

Les pertes occasionnées par les déchargements de chalands et caboteurs ont diminué de 35 %.

Comment ces réductions ont-elles été acquises ?

— Par la volonté et l'application de tous ceux qui ont une action directe ou indirecte sur les pertes, qu'ils soient dans les Dépôts, les Régions, dans les Divisions ou au Siège ;

— Par les modernisations de matériel décidées par la Direction : installation de pompes plus puissantes télécommandées, simplification des réseaux de tuyauteries, réparations de réservoirs, construction de bacs renforcés permettant des pressions intérieures plus élevées, pose d'appareils de jaugeage qui évitent l'échappement des gaz, installations d'appareils de chargement de camions à gros débit, etc. ;

— En améliorant les méthodes de travail : utilisation plus rationnelle des bacs, réduction de la fréquence des jaugeages, amélioration du déchargement des bateaux : vidange plus complète en évitant l'insufflation d'air dans les réservoirs... ;

— En apportant une attention plus grande à des causes de pertes qui avaient pu être un peu négligées : étanchéité et bon entretien des soupapes Oceco, par exemple.

Mais, est-ce à dire qu'il n'y a plus qu'à maintenir la situation actuelle ? Non, bien sûr, et tous ceux qui sont mêlés aux pertes sur stocks le savent bien. Le champ d'action est vaste et il y a encore du bon travail à faire.

L'obstination, le souci permanent d'éviter des pertes, autrement dit l'« Esprit pertes sur stocks » est à tous les échelons à la base des progrès obtenus et à obtenir, et tout acte qui tend à réduire les pertes est méritoire, depuis le resserrage d'un presse-étoupe de pompe jusqu'à la réalisation d'un matériel moderne.

Il n'est pas douteux que 1952 apportera à tous de nouvelles satisfactions dans ce domaine et, en particulier, aux artisans de cette tâche qui, pour les initiés, est passionnante.

L'UN D'EUX.



NOTE DE LA RÉDACTION

Le grand nombre d'articles à paraître dans ce premier numéro de " l'Esso Revue nouvelle formule " nous a obligé à reporter au n° 54 de Juin, certaines de nos rubriques habituelles tels que " Petites nouvelles Scientifiques, nouvelles de l'Air, nouvelles de l'Automobile, l'A.B.C. de l'Automobile, etc... "

Nous nous en excusons vivement auprès de nos lecteurs.





Ceux-ci ont l'excuse de la jeunesse...



mais celui-là... ?

MUTATIONS ET PROMOTIONS

DIRECTION RAFFINAGE, RECHERCHES ET DÉVELOPPEMENTS



M. Paul Lefèvre a été muté au Siège à la Direction Raffinage, Recherches et Développements en qualité d'assistant technique.

Ingénieur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, M. Lefèvre est entré en 1934 à la Raffinerie de Port-Jérôme en qualité de contrôleur technique. En 1936, il était nommé adjoint au Chef du Département Technique.

Mobilisé en 1939, puis prisonnier de guerre, il est à son retour de captivité, en 1942, affecté au Siège en qualité de chef du Département Technique.

En 1946, il retourne à la Raffinerie de Port-Jérôme avec les mêmes fonctions.

DIRECTION COMMERCIALE



M. Fernand Boyer s'est vu confier l'organisation du Département Détergents dont la Direction Commerciale vient de décider la création.

Entré à la Société Stern en 1925, en qualité de représentant, il est muté en 1933 à la Société André Fils et est placé en 1934 à la tête de l'Agence de Paris avec le titre de Directeur régional.

Lors de la fusion avec l'Economique, il est nommé adjoint Huiles à la Direction Régionale de Paris, poste qu'il occupe jusqu'à sa mobilisation en 1939. Il reprend ensuite son activité à la Société, en zone libre, en qualité d'adjoint au Chef du Service Huiles.

Enfin, lors de la mise en place des Divisions, il s'est vu confier les fonctions d'adjoint Huiles à la Division Nord-Ouest.



M. Maurice Gizardin a été muté au Département des Ventes Détergents.

Entré à la Société en septembre 1949 en qualité de spécialiste pour la vente des produits spéciaux pour la Division Sud-Ouest, il fut muté au Siège Département Produits chimiques et Spécialités agricoles à ce même titre en novembre 1950.

M. Jacques Lemonnier, cadre à la Division Nord-Ouest, a été muté au Département Ventes au Détail et Esso-Service en qualité de moniteur à l'Ecole de Colombes. Il était entré à la Société en juin 1948 en qualité de stagiaire vendeur à la Région parisienne. Nommé en mai 1951 chef de poste à l'E.S.S. Ternes, il était, depuis le mois d'octobre 1951, vendeur Détergents pour les régions de Nantes, Rouen et Tours.



M. Pierre Bodin a été muté au Département Ventes au Détail et Esso-Service.

Entré à la Société en janvier 1946 en qualité d'adjoint au chef de Dépôt sur l'aérodrome d'Orly avec la classification d'agent de maîtrise, il avait été nommé chef de dépôt sur ce même aérodrome le 1er janvier 1947 avec la classification de cadre. En janvier 1948, il avait été nommé coordinateur aérodromes de la Région parisienne. Enfin, depuis juillet 1951, il effectuait un stage de vendeur à la Région parisienne.

M. Fred Gourvennec, employé à la Comptabilité de la Raffinerie de La Mailleraye, a été muté au Siège, Service Comptabilité du Département Bitumes et Emulsions.

Mme Solange Pasquet, sténo-dactylographe correspondancière au Département Produits chimiques et Spécialités agricoles, est mutée au Département Détergents.

Mme Hélène Le Mouel, sténo-dactylographe correspondancière au Départements Produits chimiques et Spécialités agricoles, est mutée au Département Détergents.

Mlle Olympe Godefroy, sténo-dactylographe correspondancière à la Raffinerie de Port-Jérôme, est mutée au Département Produits chimiques et Spécialités agricoles.



DIRECTION COMMERCIALE

Mme Sidonie FLOCH a été nommée chef de cuisine à la cantine de Gennevilliers.

Entrée à la Société en juillet 1947 comme manœuvre à cette même cantine, elle avait occupé successivement les postes de vaisselière et d'aide de cuisine.

M. Adam ZEBRUCKI a été nommé chef de piste au Dépôt d'Orly. Il était entré à la Société en 1948 comme chauffeur à Toussus-le-Noble et muté ensuite au Dépôt d'Orly.

● Nous nous excusons d'avoir annoncé que M. Claude MEYER, employé du Service Commercial au Département Bitumes et Emulsions, avait été muté au Département Comptabilité Service Stocks et Ventes de la Direction Comptabilité et Finances.

C'est au service Ventes Siège de la Direction Commerciale que M. Meyer a été, en effet, affecté.

DIRECTION COMPTABILITÉ ET FINANCES



M. Gérard DAVINROY, qui avait été, il y a quelque temps, muté, au bureau des auditeurs, vient d'obtenir la classification de cadre.

Entré à la Société en février 1945 en qualité d'aide-comptable au Service Stocks et Prix de Revient, M. Davinroy est nommé comptable commercial en août 1946, puis employé principal en mars 1947 dans ce même service. Transféré en octobre 1947 au Service Etudes et Méthodes, il est nommé agent de maîtrise en juin 1948.

M. Lucien NIEL est muté de la Section Comptabilité Ventes de la Division Nord-Est au Département Comptabilité Siège, Service Stocks et Prix de Revient.

CHRONIQUE SOCIALE

RÉSUMÉ DES DISPOSITIONS SOCIALES

intervenues au cours du mois de Février 1952

DISPOSITION PARTICULIÈRE A LA SOCIÉTÉ

● **Gratification aux retraités pour l'année 1952.**

La Direction a décidé d'attribuer, pour l'année 1952, une gratification exceptionnelle aux membres du Personnel mis à la retraite avant le 1er octobre 1950, et les intéressés ont d'ailleurs été avisés par une lettre du Département Retraites et Sécurité sociales, des dispositions les concernant.

M. Giovannini



M. Deleuze



Mlle Filisdeo



M. Simon



Mme Jullepinte





Sur la photographie, prise au cours du vin d'honneur qui suivit la remise des insignes et des chèques, on remarque de gauche à droite : MM. Greffin, Hedouin, Mayslich, Demarcq, Creusy, Galiègue, Durand et Viandier (membres du Comité d'Etablissement), Vial, Melik Noubaroff, Derrien, Jany, Gotard et Tréfouel.

insignes & récompenses

pour longs services

Nous adressons nos chaleureuses félicitations aux collaboratrices et collaborateurs, dont les noms suivent, qui ont atteint 30, 25, 20, 15 et 10 ans de service à la Société :

DIRECTION COMMERCIALE

Siège

20 ans M. Paul Bisch, département Bitumes et Emulsions, Paris.
M. Henri Taillard, département Bitumes et Emulsions, Lestrem.

Division nord-ouest

30 ans M. Georges Baudoux, secrétaire de la région de Nantes.
M. Joseph Conort, contremaître de fabrication, usine de Gennevilliers.
M. Emile Labbé, usine de Grand-Quevilly.
M. Raymond Leborgne, région de Rouen.
M. Jean Schreiner, département Automobile.

20 ans M. Pierre Bodin, secteur du Mans.
M. Jean Brenot, ouvrier d'entretien au siège de la division.
M. Julien Brochard, dépôt de Saint-Ouen.
M. Jean Doloris, employé à la comptabilité Ventes, siège de la division.
M. Joseph Jolivot, département Construction et Entretien.
M. Georges Leboyer, agent de maîtrise, région parisienne à Saint-Ouen.
M. Henri Lemée, région de Paris.
M. Gaston Ropars, dépôt de Saint-Ouen.
M. Georges Thibault, comptabilité Ventes.

10 ans M. Pierre Chatillon, service Exploitation.

Division nord-est

20 ans M. André Dupont, chantier d'Ottmarsheim.
M. Henri Onselaer, secteur de Lille.

Division sud-ouest

20 ans M. Jean Gervais, secteur de Bordeaux.
M. Jean-René Sarraute, siège de la division.

Division sud-est

30 ans Mlle Yvonne Federighi, manœuvre, usine de Marseille.
Mlle Christine Fillisdeo, standardiste à l'usine de Marseille.

25 ans Mme Fortune Soler, service Embidonnage, usine de Port-Saint-Louis.

20 ans M. Charles Deleuze, chef de section à la division.
M. J.-B. Dominicci, chauffeur à l'usine de Marseille.
M. Joseph Giovannini, chauffeur au dépôt de Marseille.
Mme Antoinette Jullepinte, cuisinière à la cantine de l'usine de Port-Saint-Louis.
M. Alphonse Simon, gestionnaire, secteur de Perpignan.

DIRECTION COMPTABILITÉ ET FINANCES

15 ans Mlle Odette Papinet, employée au département Finances.

DIRECTION RAFFINAGE, RECHERCHES ET DÉVELOPPEMENTS

Raffinerie de La Mailleraye

20 ans M. Marcel Batel.
M. Jules Ouin.
M. François Pain.

Raffinerie de Port-Jérome

30 ans M. Félix Jany, menuisier.

20 ans M. J.-B. Derrien, agent de maîtrise au département Technique.
M. Jules Hazard, chaudronnier.
M. Léon Hedouin, grutier.
M. Léon Tocques, chef d'équipe ajusteur.

10 ans M. Emile Greffin, employé au département Entretien.



Mlle Federighi



Mme Soler



M. Dominicci

VOICI LES RÉSULTATS DE NOTRE REFERENDUM

Considérant le referendum comme clos, nous voici amenés à en tirer quelques enseignements.

Le premier, et le plus évident, est que les lecteurs d' « Esso Revue » semblent assez peu enclins à épancher leur cœur par correspondance, puisqu'à ce jour 181 réponses seulement nous sont parvenues, ce qui est évidemment assez peu !...

La revue serait-elle à ce point parfaite que toute critique puisse sembler inutile ? Notre modestie nous empêche de le croire. Nous pensons plutôt que les lecteurs ont été pris de paresse (ou de doute sur l'efficacité de leurs observations !) Ils ont eu tort, car cette revue étant faite pour eux, il est naturel qu'ils aient leur mot à dire et que nous en tenions compte.

Quoiqu'il en soit, il serait injuste de généraliser puisque certaines catégories de lecteurs, en particulier les retraités et le personnel navigant, nous ont prouvé leur attachement à « Esso Revue » ; les réponses reçues nous ont permis d'établir les résultats que voici :

Ces résultats ne relèvent pas d'une mathématique très précise puisque, pour certaines questions comportant un choix, des réponses contradictoires ont pu être données, aboutissant pratiquement à des chiffres dépassant le nombre de réponses.

Nous avons cependant préféré laisser les chiffres tel quels plutôt que d'essayer de les interpréter.

Sur les 181 lecteurs qui ont répondu :

— 158 lisent entièrement *Esso-Revue* ;
— 140 pensent qu'elle reflète l'esprit de la Société ;
— 160 la font lire à leur famille ;
— 135 à leurs amis ;
— 164 la conservent ;
— 58 ont l'occasion de voir d'autres journaux d'entreprise ;
— 3 ont pensé qu'il y en avait de meilleurs (mais n'ont pas indiqué lesquels) ;
— 180 ont le sentiment que la revue les instruit ;
— 165 pensent que sa parution mensuelle est suffisante ;
17 cependant la jugent insuffisante ;
— 1 la juge excessive ;
— 170 estiment que la formule texte-illustration 50/50 % est bonne ;
— 31 préfèrent lire plus de texte ;
— 48 avoir plus d'illustrations à regarder ;
— 147 approuvent la répartition des articles d'intérêt général et maison 50 % ;
— 116 souhaiteraient plus d'articles d'intérêt général ;
— 134 au contraire penchent pour les nouvelles « maison » ;
— 178 aiment le ton des articles ;
— 15 les jugent trop sérieux ;
— 6 trop badins ;
— 180 aiment la mise en page ;
— 151 réclament la reproduction des photos en couleurs (tout en déclarant qu'ils en devinent le prix élevé).

Pour ces questions générales, nous avons été heureux de constater que la très grande majorité des lecteurs déclare **lire** la revue, la **faire lire** et la conserver. Tous, sauf un, ont le sentiment qu'*Esso Revue* les instruit, et l'ensemble se déclare satisfait de la répartition des textes et des illustrations.

Sur 181 bulletins de réponse, **145** votants ont coté les rubriques de 0 à 20. La moyenne des points obtenus donne les chiffres suivants :

— Nouvelles Scientifiques	16,2	sur 20
— Pétrole et Littérature	15,6	—
— Chronique Sociale	15,1	—
— Nouvelles de l'Automobile	14,5	—
— Nouvelles de l'Air	14,3	—
— Entre-Nous	14,2	—
— Nouvelles brèves	14,1	—
— Le Docteur vous parle	15,9	—
— Nouvelles des divisions	13,3	—
— Sécurité	13,1	—
— Sports	12,09	—
— Revue de la Presse	11,8	—
— Une page pour vous, Madame	11,6	—
— Les bonnes idées paient	11,4	—

En ce qui concerne l'évaluation d'*Esso Revue* en valeur marchande, le 1/5 des lecteurs est sans opinion. Parmi les autres, la plupart pensent que son prix est de l'ordre de 100 à 150 fr., voire 200 fr. Quelques-uns le fixent à 250, 300 fr., cependant que trois lecteurs vont jusqu'à 400 et même 550 fr. A l'opposé d'ailleurs, quelqu'un mentionne la somme de 35 fr. Ce qui est quand même peu, en comparaison du prix d'un simple journal quotidien !

A titre d'information, signalons que le prix moyen d'un exemplaire d'*Esso Revue*, pour l'année 1951, a été de 148 fr. ; dans cette même année, le numéro le moins cher (40, mars, 36 pages) a coûté 121 fr. et le plus cher (48, décembre, 44 pages), 230 fr.

Les extraits des réponses que nous publions vous feront mieux apercevoir la physionomie du courrier que nous avons reçu.

Nous voudrions d'abord vous parler des critiques mais elles sont toutes amicales et ne sont mêlées d'aucun fiel. Dans l'ensemble, elles sont **constructives**, chose que nous estimons par dessus tout ; aussi, commencerons-nous par les couronnes de fleurs que certains lecteurs ont bien voulu nous tresser.

Celle-ci, de la Gironde, d'un retraité :

« Je suis dans ma 75e année. Je puis vous dire que votre « revue me plaît énormément... »

Une autre, de Seine-et-Marne :

« ... je réponds avec un peu de retard, ma revue était chez « les enfants. Je suis content de la recevoir... »

Enfin, d'un chauffeur de Saint-Ouen :

« Embauché depuis huit mois seulement à l'Esso Standard, « je suis très content de recevoir chaque mois cette revue « qui me permet de connaître beaucoup de gens de la maison, « ses réalisations et ses espoirs... »

Mais arrêtons là les compliments, dont nous remercions d'ailleurs les auteurs, et passons aux critiques.

Quelques catégories s'estiment sacrifiées :

« J'aimerais, si possible, que l'on parle un peu plus souvent « du Département Navigation, c'est-à-dire du personnel « embarqué sur les navires de la Société... »

« Toujours l'essence et l'huile ont la vedette, et les bitumes ? »

Mais surtout les lecteurs nous proposent d'ouvrir de nouvelles rubriques ou de traiter de sujets divers comme : roman à épisodes, urbanisme, architecture, reconstruction en France, arts ménagers, une page pour les enfants, réseau routier, radio-télévision, recherches du pétrole en France, arts-lettres-cinéma-théâtre, cours de photographie, etc...

En outre, presque tous les lecteurs, bien qu'ils s'en excusent en disant connaître combien elles sont chères, réclament des photos en couleurs. Certains les voient comme une sorte de page en supplément qui pourrait être détachée et mise sous verre.

Toutes ces critiques, nous les avons enregistrées, étudiées et nous en tiendrons compte au maximum. Cependant, disons-le encore une fois, nous ne sommes pas là pour remplacer la Presse quotidienne, hebdomadaire ou mensuelle, artistique ou technique. Cette Presse, chacun la choisit suivant ses goûts, ses opinions, ses convictions, et nous n'avons pas à empiéter sur son vaste domaine ; notre seul but est de la compléter en vous donnant les nouvelles qu'elle ne peut vous donner (celles de la famille Esso), en sélectionnant dans l'immense amas d'information qui est imprimé en France et à l'étranger les choses qui vous intéressent plus particulièrement, vous « de l'Esso Standard », en mettant à la portée de tous, ce que chacun doit savoir de notre métier, de notre industrie.

C'est pourquoi d'ailleurs, en nous appuyant sur les résultats du referendum et pour beaucoup de raisons d'ordre pratique, nous avons adopté la nouvelle formule qui commence avec ce numéro. « *Pétrole Progrès* » que beaucoup nous demandaient, et qui était jusqu'ici diffusé à l'extérieur de la Société, vous apportera les éléments de la culture pétrolière dont nous avons tous besoin, et les articles de vulgarisation technique, publiés jusqu'ici dans la première partie d'*Esso Revue*.

Esso Revue, privée de cette première partie, adopte une mise en page nouvelle plus souple, plus rapide, plus « journal », qui nous permettra de serrer l'actualité de plus près et de parler plus encore des 7.400 membres de la famille.

Bien que le total des réponses au referendum ne nous pousse pas à l'optimisme en cette matière, ne manquez pas de nous faire savoir ce que vous pensez de la « nouvelle formule ».

LE RÉDACTEUR EN CHEF.

ENTRE-NOUS - ENTRE-NOUS - ENTRE-NOUS

NAISSANCES

Nous avons appris les heureuses naissances de

AU SIEGE

CLAUDINE .... 2e enfant de M. Robert Bain, Service Stocks.
JEAN-PIERRE 6e enfant de M. Bernard Baye, Serv. Mach. Elect. Compt.
CATHERINE fille de M. Guy Berthet, Départ. Bitumes et Emulsions.
FABIENNE 2e enfant de M. Jacques Felber, Département des Achats.
ALAIN ... fils de Mme Irène Menou, Service Effectifs et Salaires.
CLAUDE fils de M. Henri Mayslich, Départ. Insp. et Normalisation.
JEAN-PASCAL 6e enfant de M. Jean Naudet, Départ. Navigation..
ELISABETH.. 3e enfant de M. Jean Nocturne, Départ. Form. Prof.
FRANÇOISE.. fille de Mme Denise Curtheley, Département Bedford.
MARIE-JOSÈPHE fille de M. Georges Racine, Serv. Stockage et Distr.
PHILIPPE fils de M. André Rasle, Départ. Insp. et Normalisation.
DENIS .... fils de M. René Renson, Comptabilité Générale.
DIDIER .... fils de Mme Liliane Rochel, Département des Achats.
OLIVIER .... 2e enfant de M. Henri Rouault, Service Stocks.
CATHERINE 3e enfant de M. Gérard Schéré, Départ. Produits Noirs.
MICHEL.. 2e enfant de M. Jacques Tirouflet, Départ. Esso Service.
MICHEL .... fils de M. Allain Troiekouroff, auditeur.
FRANÇOISE.. fille de Mme Marcelle Vignes, Standard téléphonique.

DIVISION NORD-OUEST

SYLVIE ...... 3e enfant de M. Emmanuel Bompard, Dépôt d'Orly.
BÉATRICE 2e enfant de M. Bosquillon de Jarcy, région parisienne.
ELISABETH 3e enfant de M. Marcel Boursin, dépôt St-Ouen-Grésillons.
GÉRARD .... fils de M. Roger Cohendet, région parisienne.
JEAN-PAUL 3e enfant de M. Georges Fischer, dépôt St-Ouen-Grésillons.
MICHEL fils de M. Robert Fouassier et de Mme Paulette Fouassier, usine de Gennevilliers.
MONIQUE .... fille de M. René Gillet, dépôt de Saint-Ouen.
JEAN-LUC ...... fils de M. André Hermeline, Secteur de Chartres.
MARTINE .... fille de M. Paul Magnier, Service Esso-Service.

DIVISION SUD-OUEST

DOMINIQUE .... 2e enfant de M. André Blum, Siège Division.
ANNE ... 2e enfant de M. Bernard Depoilly, Secteur de Toulouse.
PHILIPPE .... fils de M. Maurice Gombau, Siège Division.

DIVISION SUD-EST

SERGE .... 2e enfant de M. André Bayle, E.S.A. Marignane.
ALAIN .... fils de M. Tric, Siège de la Division.

RAFFINERIE DE LA MAILLERAYE

DANIÈLE .... 5e enfant de M. André Boulhan.
DANIEL .... fils de M. Pierre Trapenard.
JEAN .... 5e enfant de M. Paul Varin.
JEAN-PAUL .... fils de Mme Micheline Vincent.

RAFFINERIE DE PORT-JEROME

MARTINE .... fille de M. Lucien Barreau.
SYLVIE .... fille de M. Georges Besson.
MICHEL .... fils de M. Marcel Cavelier.
SERGE .... fils de M. Maurice Delpech.
SYLVIANE .... 3e enfant de M. Jean Dick.
MARIE-JOSÉ .... fille de M. Claude Fleury.
HÉLÈNE .... 3e enfant de M. Jacques Fortin.
MARIE-GABRIELLE .... fille de M. Jean Goujon.
PATRICE .... fils de M. Raymond Guérin.
CLAUDE .... fils de M. René Lefebvre.
JEAN .... 3e enfant de M. Marcel Lefrançois.
ALAIN .... 2e enfant de M. André Lelièvre.
CHRISTIAN .... fils de M. Maurice Lemonnier.
NADINE .... 9e enfant de M. Joseph Lenormand.
GHISLAINE .... fille de M. Emile Leprevost.
JEAN-LUC .... 4e enfant de M. André Leroux.
JEAN-FRANÇOIS .... fils de M. André Levesque.
ERIC .... 2e enfant de M. Herbert Lillo.
FRANÇOISE .... 3e enfant de M. Henri Masson.
DOMINIQUE .... 2e enfant de M. Julien Niel.
CLAUDE .... fils de M. Bernard Poupel.
DENIS .... 3e enfant de M. Maurice Roussel.
NADINE .... fille de M. Camille Saint-Laurent.
CLAIRE .... 3e enfant de M. Henri Simondel.
EDWIGE .... 2e enfant de M. et Mme Roland Thibout.
JEAN ET BERNARD .... enfants de M. Louis Vasseur.
ANNE-MARIE .... fille de M. Fernand Vincent.

MARIAGES

Nous sommes heureux de faire part des mariages de :

AFRIQUE DU NORD

M. Abdelkrim Kabbaj, bureau de Casablanca.
M. Gaston Maarek, bureau de Tunis, avec Mlle Coudar.

NOS MARINS

M. Louis Hermaïdic, graisseur à bord de l'*Esso Gascogne*, avec Mlle J. Kerenneur.

DIVISION NORD-OUEST

M. Charles Angenault, secteur de Paris, avec Mlle Geneviève Dudonne.
M. Jacques Delabre, usine de Gennevilliers, avec Mlle Mireille Busarello.
Mlle Ginette Merucci, Magasin Central d'Aubervilliers, avec M. Jean Chinelli.
Mlle Lucienne Tronquoy, avec M. Roger Rube, tous deux de l'usine de Gennevilliers.

DIVISION SUD-OUEST

M. Paul Lagoutte, Siège division, avec Mlle Odette Blanquet.
Docteur Pierre Pascarel, fils de M. Marcel Pascarel, adjoint Lubrifiants du siège de la division, avec Mlle Françoise Fassy.

DIVISION SUD-EST

M. Edouard Dalbera, Secteur de Marseille, avec Mlle Carmen Puerto.
Mlle Elise Malegot, Usine de Marseille, avec M. Casas.
Mlle Laure Touat, Usine de Port-St-Louis-du-Rhône, avec M. René Rougon.

RAFFINERIE DE LA MAILLERAYE

M. Fernand Pollet, du Service Comptabilité, avec Mlle Mabit.

DÉCÈS

Nous avons appris avec peine le décès de deux anciens Collègues, retraités :

M. Edmond Peroncel, ex-employé de la Compagnie Générale des Pétroles.
Mme Félicia Boux, ex-ouvrière à l'Usine de Marseille.

D'autres Collègues ont été frappés dans leur affection et nous font part du décès :

M. André Raynaud, Chef du Secteur du Puy, de son père.
Mme Louise Bertolle, de la Comptabilité Générale de la Division Nord-Ouest, de son beau-père.
M. Pierre Bodin, du Département Ventes au Détail et E.S.S., de son père.
M. Raymond Dejardins, du Service Montage de St-Ouen, de son épouse.
M. André Dimary, du Service Comptabilité Stocks et Ventes, de son épouse.
M. M. Malafosse, magasinier à Mende, de sa fille.
Mlle Thérèse Hurstel, de la Cantine de Neuilly, de sa sœur.
M. Lucien Lebe, du Siège de la Division Nord-Est, de sa belle-mère.
Mlle Christa Meinhold, du Secteur de Sarrebruck, de son père.
M. Pierre Estienne, second capitaine à bord de l'*Esso Bretagne*, de son épouse.
M. Prudent Goude, Chef Mécanicien à bord de l'*Esso Normandie*, de sa mère.
M. Jean Briend, nettoyeur à bord de l'*Esso Bretagne*, de sa mère.

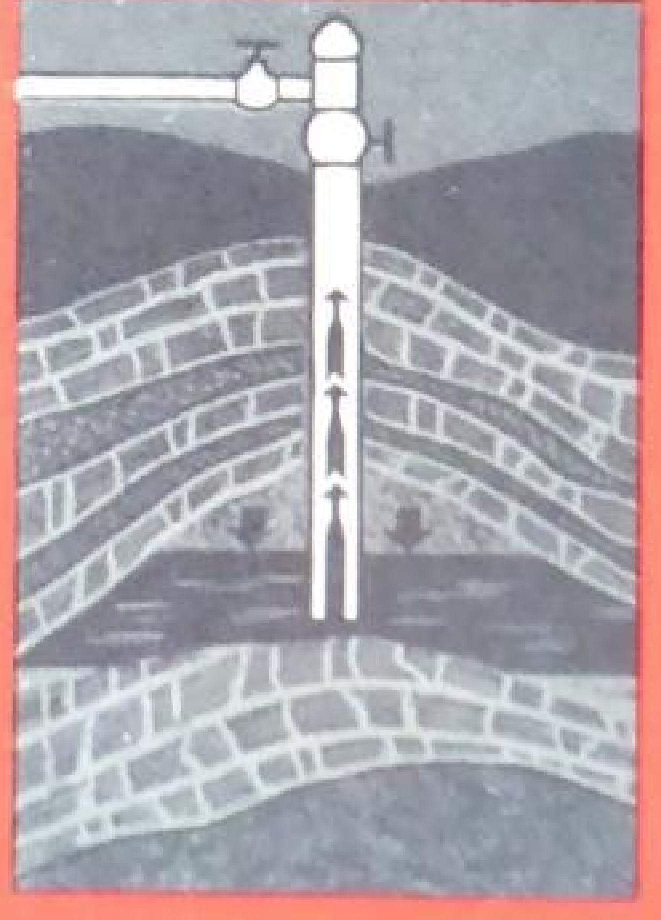
ESSO-REVUE EST MEMBRE DE L'UNION DES JOURNAUX D'ENTREPRISE DE FRANCE. - RÉDACTION : 82, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS - BALZAC 46-24. - POSTE 238.
RÉD. EN CHEF-GÉRANT : P. MOREL. ÉDIT. SODICO-PARIS. RÉGIE DE CE DÉPOT LÉGAL, 2e TRIM. 1952. IMP. LANG, BLANCHONG ET Cie, 30, R. DU POTEAU, PARIS



5. Conservation

Autrefois les champs pétrolifères étaient recouverts d'une véritable forêt de "derricks", nom donné à la superstructure d'un puits. Certains jaillissements étaient si soudains et si violents que l'homme ne parvenait pas à les maîtriser. La pression qui facilite l'exploitation des puits perdait vite de son intensité. Aujourd'hui, les puits sont scientifiquement espacés (voir photo ci-dessus). Lorsqu'un puits s'est révélé productif, le derrick est généralement démonté et remplacé soit par un ensemble de vannes qui permettront d'en régler le débit, soit, en cas d'insuffisance de pression, par une pompe à balancier qui recueille le pétrole au fond du puits et le refoule vers la surface.







Le plus souvent, le pétrole monte de lui-même à la surface du sol sous l'effet de la pression inte[...] gisement lui-même. Cette pression a plusieurs origines et notamment : 1. - l'expansion du gaz en [...] dans le pétrole liquide. 2. - la pression du gaz qui coiffe un gisement. 3. - la pression exercée par l'eau [...]

De même que la Conservation des Eaux et Forêts s'emploie à régler le débit des ressources forestières d'une région en appliquant un programme rationnel de coupe, de même l'industrie pétrolière moderne a le souci d'assurer la meilleure exploitation des richesses du sous-sol. Autrefois, chaque exploitant, s'engageant dans une course effrénée à la production, s'efforçait de forer le plus grand nombre possible de puits et d'en tirer le maximum de pétrole. Cette politique avait pour résultat un gaspillage de la pression qui pousse le pétrole vers la surface et une diminution considérable du rendement. Dans les exploitations modernes les puits sont espacés les uns des autres et le pétrole est extrait à une cadence scientifiquement étudiée, ce qui se traduit, à longue échéance, par un rendement supérieur.